

Mémoire de fin de formation
de Conseil Conjugal et
Familial
Session 2020 - 2021

Exercer les
fonctions de
Conseil
Conjugal et
Familial avec
des hommes
cisgenres

Gwladys DAVID

Planning Familial des Bouches-du-Rhône

Remerciements

Je tiens à remercier toutes mes copaines féministes qui m'ont soutenue et apportée des idées et des réflexions pour ce mémoire... et aussi des moments de pause.

Je veux remercier aussi, même si c'est un mec cis, Adrien, mon amoureux, pour sa relecture, ses bons petits plats, ses paroles déculpabilisantes à chaque fois que mon attention a été détournée de ce mémoire et pour son soutien tout au long de ma formation.

Et à qui je dois cette citation si subtile : « Tous les hommes ne sont pas des salauds mais tous les salauds sont des hommes ».

Merci également à toutes mes co-stagiaires et formatrices pour ces chouettes années passées ensemble !

A Romain.

Table des matières

INTRODUCTION	5
I. CCF pour qui ?	9
A. Un métier à destination de toustes	9
1. LES TEXTES DE REFERENCES	9
2. LES APPROCHES PROFESSIONNELLES	9
3. LES ACTIONS	10
4. LES DONNEES DU PLANNING FAMILIAL DE MARSEILLE	10
5. UN METIER PRINCIPALEMENT A DESTINATION DES FEMMES ?	12
B. Un métier avec une perspective militante	13
1. L'ENGAGEMENT FEMINISTE ET L'EDUCATION POPULAIRE	13
2. LA NON-MIXITE - OU LA MIXITE CHOISIE	14
3. LA PLACE DES HOMMES DANS LES ESPACES FEMINISTES	16
C. En pratique, retours de terrain	17
1. LES AUTEURS DE VIOLENCES	17
2. LES GROUPES D'INTERVENTION SCOLAIRE	18
3. LES PERMANENCES	18
4. LE NUMERO VERT	20
II. De quels hommes parle-t-on ?	21
A. La crise de la masculinité.	21
B. Les identités masculines : entre virilité et hégémonie	23
C. Quels enjeux professionnels et militants à accompagner les hommes cis sur les questions de vie sexuelle, affective et relationnelle (et reproductive) ?	28
1. LE QUESTIONNAIRE	28
2. DE NOUVEAUX ESPACES DE PAROLES	32
3. LES ENJEUX DE PROMOTION DE LA SANTE SEXUELLE	33

4. DEPASSER LA PROBLEMATIQUE DES HOMMES AUTEURS DE VIOLENCES DANS UNE PERSPECTIVE DE PREVENTION.	33
5. L'EDUCATION AUX MASCULINITES	34
III. Quelles perspectives ?	36
A. La pratique de CCF	36
1. CCF AU PLANNING ET AILLEURS ?	36
2. LA FORMATION	37
3. LES SUPERVISIONS / ANALYSES DE LA PRATIQUE	38
B. L'approche centrée sur la personne	38
1. LA CONGRUENCE	39
2. LE REGARD POSITIF INCONDITIONNEL	39
3. L'EMPATHIE (ATTITUDE QUESTIONNANTE)	40
C. L'épuisement professionnel : l'importance de la rémunération	41
CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE	45
ANNEXES	48

INTRODUCTION

Alors qu'il s'agissait de trouver un sujet pour ce mémoire professionnel, j'ai eu de nombreuses idées, de nombreuses envies. Mais lorsque je me suis posée la question « où sont les hommes dans ce métier ? », j'ai senti en moi une tension, un agacement. Il m'a alors semblé que je tenais mon sujet : un sujet qui me mettrait au travail, qui ferait surgir des tensions, des frustrations, qui m'obligerait à aller m'interroger sur mes pratiques et mes représentations. N'est-ce d'ailleurs pas le propre de cette formation et du métier de conseiller·ère conjugal·e et familial·e (CCF) ?

Si je me suis posée cette question, c'est avant tout parce que les hommes occupent une place importante dans ma vie : je suis la fille de mon père, la sœur de mon frère, la copine de mon copain... Et une militante féministe. Je suis une femme cisgenre¹, blanche, qui a des relations amicales, sexuelles et amoureuses avec des hommes cis. Je milite également depuis plusieurs années dans des milieux féministes. Au fil des ans, ma pensée a évolué ; dans un premier temps, j'étais persuadée qu'être féministe cela voulait « seulement » dire se battre pour les droits sexuels et reproductifs et l'égalité salariale. Dans ce cadre, les hommes cisgenres n'étaient pas mes ennemis, et la plupart devaient nous soutenir de façon évidente ; l'opposition à l'égalité n'était que le fait de personnes réactionnaires, une frange minoritaire de nos sociétés mais avec pas mal de pouvoir pour continuer à nous mettre des bâtons dans les roues. Puis, au fur et à mesure, j'ai pris conscience des rapports sociaux de domination (pas uniquement ceux de genre mais aussi de classe et de race, entre autres). J'ai pris conscience qu'une classe dominante ne lâcherait pas si facilement ses privilèges, que les luttes féministes comprenaient bien d'autres enjeux et que, finalement, les hommes cis pouvaient incarner une sorte d'« ennemie politique »². Cette prise de conscience a été douloureuse : j'ai observé et vécu moi-même en partie les violences de genre (le harcèlement, le *slut-shaming*, les violences conjugales et sexuelles, etc.), j'ai réalisé que la distribution du pouvoir était inégalitaire (dans les conseils d'administration du CAC 40 mais aussi dans mon entourage familial, amical et militant), que les injonctions faites à mon genre avaient profondément joué sur mon corps et mon psychisme (peur de prendre la parole, sentiment d'imposture, nécessité de justifier mes choix de vie, etc.). Mais, malgré cela, je continue à aimer et à relationner avec les hommes. Alors quelle place leur accorder, leur laisser, dans ma vie et dans mes conceptions militantes ? Je me suis souvent confrontée à cette situation où je dois justifier, expliquer, me

¹ Cisgenre / Cis : personne qui s'identifie au genre qui lui a été assigné·e à la naissance. En opposition à transgenre.

² Voir à ce sujet, Irene, *La terreur Féministe – Petit éloge du féminisme extrême*, Editions Divergences, 2021 ; ou encore Virginie Despentes, *King Kong Theorie*, Le Livre de Poche, 2007.

soumettre à l'effort pédagogique exigé par ces messieurs... Et ce tout en gardant mon calme au risque de me faire traiter d'« hystérique mal baisée ». A chaque apparition médiatique de Polanski, à chaque publicité sur les protections menstruelles où le sang est représenté, à chaque « dérapage » sexiste d'un présentateur télé, à chaque accusation de viol à l'encontre d'un acteur renommé, à chaque « mademoiselle » remis en question, voilà les mêmes arguments antiféministes qui reviennent, les mêmes réactions symptomatiques d'une classe qui ne veut pas abandonner ses privilèges³. Sauf que ces réactions, ces vexations ne proviennent plus de ces réactionnaires nébuleux, mais d'hommes que j'aime et qui m'aiment aussi. Au-delà du travail à faire avec (pour ?) les hommes cisgenres, mon militantisme a aussi pour objectif une transformation radicale de la société et, aujourd'hui, mes rapports avec autrui sont teintés de ce projet de société - et pour les personnes.

Lorsque j'ai décidé d'entamer la formation de CCF, j'avais une vision féministe de ce métier : j'allais pouvoir accompagner des femmes, des minorités de genre⁴, offrir des espaces de paroles privilégiés, participer au renforcement de la sororité dans une optique émancipatrice, etc. Aujourd'hui, si j'ai toujours les mêmes motivations, mon approche et ma conception de ce métier ont grandement évolué au cours de la formation : nous sommes avant tout là pour accompagner les personnes selon leurs besoins et à partir de ce qu'elles apportent. Pour résumer, j'ai découvert l'approche centrée sur la personne et les risques qu'il y a à moduler notre aide en fonction de nos propres projets et vision de la société (qui peuvent par ailleurs participer à reproduire des rapports de domination contre lesquels je suis censée lutter⁵).

Alors que faire ? Cette question me traverse bien sûr depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, j'ai envie d'aller la creuser mais sous une nouvelle perspective : que faire avec les hommes cisgenres, non plus en tant que femme et féministe, mais en tant que conseillère conjugale et familiale, en tant que professionnelle ? Comment jongler avec mes velléités militantes et mes futures fonctions de CCF ? Il me semble ici important de poser le cadre de ce mémoire : je suis en formation CCF au Planning familial de Marseille, mais j'y suis également salariée en tant

³ Je ne parle pas des réactions des femmes de mon entourage car je les analyse comme une forme de sexisme intégré : ne pas soutenir les hommes, c'est prendre le risque d'être exclue. Le féminisme a un coût social. A ce titre, lire l'article : AMMAR Stella, « Sexisme intériorisé : comment nos sœurs peuvent-elles nous faire du mal ? », *Manifesto XXI*, Décembre 2019

⁴ Par minorité de genre, j'entends les personnes LGBTQI+ : Lesbien.nes, Gay.es, Bi.es, Trans, Queer, Intersexes+

⁵ Sur ce sujet, voir l'article suivant qui revient sur la façon dont les rapports de domination peuvent s'incarner dans la pratique de la planification familiale : DUPUY Aurore et ROUX Sébastien, « Sur le chemin de la sérénité », *Sociologie*, n° 3, vol. 9 - 2018

qu'animatrice de prévention. Ainsi, mes réflexions et mon travail d'analyse sont avant tout élaborés dans le cadre spécifique du Planning familial.

Il s'agit donc en partie d'interroger les tensions que je perçois entre mes conceptions militantes et féministes et les enjeux inhérents à la profession de CCF. Mais si ces questions me sont avant tout personnelles, à travers mes stages d'observation et mes pratiques professionnelles, il m'a semblé relever qu'elles pouvaient être partagées par d'autres collègues, quel que soit leur genre – et qui par ailleurs ne partagent pas nécessairement l'ensemble de mes positions politiques. En étant attentive à ce qu'il se passait en moi lorsque j'accueillais des hommes cisgenres à l'accueil ou recevait des appels au N°Vert, j'ai repéré une tension, une forme de méfiance qui se jouait en moi. Cette méfiance - au début peu marquée - s'est notamment développée après avoir reçu quelques appels ayant tourné au harcèlement voire à l'agression sexuelle (un homme qui se masturbe au téléphone). Ce qui se joue en moi depuis, je le nomme « présomption de misogynie » : lorsque je vois ou entends une personne que je présume être un homme cisgenre, je suis davantage en alerte, davantage vigilante à ce qu'il se joue. Au fil de conversations informelles avec des collègues, j'ai pu noter que cette présomption de misogynie pouvait faire sens pour d'autres que moi.

Ensuite, j'ai rapidement pu observer que peu d'hommes venaient au Planning ou appelaient au N°Vert. Je me suis alors demandé pourquoi ? Quels freins, quelles raisons empêchent les hommes de se rendre au Planning (ou plus largement en centre de planification) ? Ne se sentent-ils pas concernés par les questions de vie affective, relationnelle et sexuelle ? Et, finalement, quand je parle des hommes cisgenres, de qui je parle ? D'un groupe homogène ? C'est d'ailleurs pour cette raison que ce mémoire ne porte pas sur les hommes cisgenres et hétérosexuels mais bien sur l'ensemble des hommes cisgenres, indépendamment de leur orientation sexuelle.

Au regard de toutes ces observations et réflexions, ce mémoire a donc pour sujet « Comment exerce-t-on les fonctions de conseil conjugal et familial avec les hommes cisgenres ? ». Autrement dit, comment accompagner des hommes cis sur les questions de vie sexuelle, affective et relationnelle ? Comment puis-je travailler avec des hommes cisgenres sans rejouer les rapports de domination mais sans les évacuer non plus ? En tant que CCF, comment puis-je agir sur cette présomption de misogynie et mes représentations sur les masculinités ? Mon empathie est-elle conditionnelle, notamment au genre des personnes que j'accompagne ? Comment ma congruence peut-elle interférer dans la relation d'aide avec les hommes cis ? Certains enjeux sont-ils spécifiques aux hommes cisgenres concernant la vie sexuelle, affective et relationnelle ?

Pour répondre à ces questions, j'ai dans un premier temps réalisé un court questionnaire à destination des hommes/garçons cisgenres (voir Annexes) qui a eu pour objectif d'essayer de capter quels espaces d'expression ils avaient pour discuter de ces questions, quels besoins ils avaient sur ces sujets et quels étaient leurs rapports avec des structures telles que le Planning. J'ai également exploité quelques données statistiques sur le nombre d'hommes venant aux permanences d'écoute du Planning et appelant le N°Vert afin d'étayer mes hypothèses de départ. J'avais envisagé au préalable de réaliser des entretiens avec des CCF du Planning de Marseille. Dans cette optique, j'avais rédigé une grille d'entretien. Cependant, il s'est avéré que nombre de mes questions ont été abordées, soit en réunion d'équipe, soit dans des conversations pendant les temps de pause. Ainsi, j'ai décidé de m'appuyer principalement sur mes propres observations et ces conversations informelles.

En relisant ce mémoire, je constate que j'ai eu une approche parfois assez binaire du sujet : les hommes et les femmes. L'idée n'est évidemment pas d'évacuer les personnes trans⁶ ou intersexes⁷ de cette réflexion, mais bien d'interroger comment la place, le rôle (central ou marginal) des hommes cisgenres interfère avec mes pratiques et réflexions professionnelles.

Dans une première partie, je reviendrai en détail sur ma conception du métier de conseiller·ère conjugal·e et familial·e. Puis, la deuxième partie sera consacrée aux hommes : de quels hommes parle-t-on ? Que veut dire être un homme et quels sont les enjeux pour notre métier ? Enfin, il s'agira de développer les perspectives qu'a fait émerger ce travail de réflexion.

⁶ Personne ne se reconnaissant pas dans le genre qui lui a été attribué à la naissance.

⁷ Personne née avec des caractéristiques sexuelles primaires et/ou secondaires considérées comme ne correspondant pas aux définitions sociales et médicales typiques du féminin et du masculin.

I. CCF pour qui ?

A. Un métier à destination de toutes

1. LES TEXTES DE REFERENCES

Les différentes fonctions des CCF sont inscrites dans un référentiel⁸ qui décrit l'ensemble des tâches pouvant être dévolues à un·e CCF : information, orientation, prévention, accompagnement, etc. Aucune de ces activités ne sont spécifiquement destinées aux femmes, mise à part peut-être celles concernant l'IVG⁹.

Les CCF sont amenés à principalement travailler dans les EVARS (Espace Vie Affective, Relationnelle et Sexuelle)¹⁰ et les CPEF (Centre de Planification et d'Education Familiale). Les textes qui régissent les missions de ces établissements ne spécifient pas qu'ils sont réservés aux femmes ; au contraire, l'accueil est inconditionnel. En effet, leurs missions sont – entre autres – d'informer et d'accompagner toutes les personnes dans leur vie sexuelle, affective et relationnelle, indépendamment de leur genre, et de promouvoir la santé sexuelle. L'OMS définit la santé sexuelle comme « *un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence.* ». Une fois de plus, il n'y a aucune dimension genrée.

2. LES APPROCHES PROFESSIONNELLES

Les CCF mobilisent plusieurs approches dans l'exercice de leur fonction, et notamment l'approche par la réduction des risques et des dommages. Cette dernière implique de fait qu'on puisse s'adresser à toute personne, indifféremment de son genre. Ainsi, l'une de nos missions étant de favoriser la santé sexuelle, il apparaît alors nécessaire de travailler avec les hommes pour discuter

⁸ Arrêté du 3 décembre 2010 relatif à la formation des personnels intervenant dans les centres de planification ou d'éducation familiale et dans les établissements d'information, de consultation ou de conseil familial – Annexe 2 et Annexe 3

⁹ Si l'on se détache d'une vision binaire des genres, alors l'IVG peut également concerner des hommes. Par ailleurs, dans l'accompagnement à l'IVG, les couples hétérosexuels peuvent être reçus ; il arrive également que des hommes se posent des questions et aient besoin de discuter autour de l'IVG de leur partenaire.

¹⁰ Les EICCF (Etablissements d'information, de consultation ou de conseil familial) sont désormais appelés EVARS depuis le Décret n° 2018-169 du 7 mars 2018

de leurs pratiques, des risques et des moyens à leur disposition pour se préserver de ceux-ci. Ne travailler qu'avec des femmes serait contre-productif : quid des relations homosexuelles ? quid de la responsabilité des hommes dans la santé sexuelle ? quid de la promotion de l'égalité entre les genres ?

L'approche centrée sur la personne de Carl Rogers nous enseigne quant à elle que pour instaurer une relation d'aide, le·a conseiller·ère doit s'appuyer sur trois attitudes fondamentales : l'empathie, la congruence et le regard positif inconditionnel ; il s'agit d'avoir également confiance dans la capacité de croissance des personnes reçues. Il semble donc important que, en tant que CCF, je sois en mesure d'accueillir des hommes et des garçons dans le cadre de mes fonctions. Nous reviendrons d'ailleurs plus tard sur ces attitudes et leur mobilisation face à des hommes.

3. LES ACTIONS

Au-delà des fonctions d'accueil in situ, nous avons également une mission de prévention à travers l'organisation et la conduite d'animations collectives. Ces animations peuvent se réaliser dans de multiples contextes : des groupes de paroles en CHRS, en prison, en CADA, etc. L'une des animations collectives les plus emblématiques est l'intervention en milieu scolaire. Au Planning familial des Bouches-du-Rhône, ces interventions se font en mixité choisie : la classe est divisée en deux groupes en fonction du genre des élèves. C'est donc dans ce cadre que j'ai pu remarquer à quel point nos missions concernaient les garçons également, mais aussi de l'importance de travailler avec eux. Ainsi, les questions posées par les groupes de garçons et les groupes de filles se rejoignent souvent ; j'ai pu, par exemple, utiliser plusieurs fois la mallette contraception¹¹ avec des garçons. Ils posent également beaucoup de questions sur l'anatomie ou le sexisme et les rapports entre filles et garçons. Parfois, nous en sommes aussi venus interroger la signification d'« être un homme ».

4. LES DONNEES DU PLANNING FAMILIAL DE MARSEILLE

Une fois qu'on a pu poser - peut-être de façon quelque peu évidente - que les fonctions de CCF étaient destinées aussi bien aux femmes qu'aux hommes, nous constatons cependant, qu'en

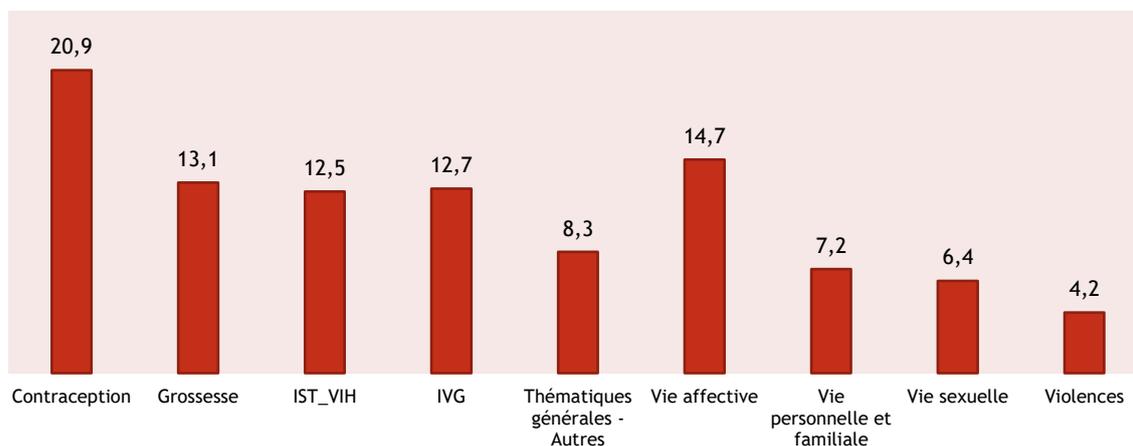
¹¹ La mallette contraception contient les différents moyens de contraception, mais pas seulement. J'y ai également mis un clitoris en 3D, des flyers sur divers sujets, un spéculum, des moyens de protections, des préservatifs, une « chatte en laine », etc.

pratique, nous travaillons d'abord avec des femmes (mis à part pour les groupes d'interventions scolaires ou avec certaines institutions comme la PJJ¹² ou les foyers de jeunes travailleurs).

Pour étayer mon propos, j'ai demandé la possibilité d'avoir accès à quelques données statistiques du Planning de Marseille. Ces données concernent l'année 2019, car celles de l'année 2020 ne sont pas nécessairement très représentatives du fait de la pandémie de Covid et des différentes périodes de confinement.

Ainsi, en 2019 à Marseille, 2 699 personnes sont venues aux permanences d'écoute. 10 % étaient des hommes (soit 270 personnes). La moyenne d'âge de ces hommes est de 24 ans, contre 22 ans pour les femmes. 36% sont salariés (23% pour les femmes) et 33% sont étudiants ou scolarisés (45% pour les femmes). Aucun homme n'est « au foyer », contre 4% des femmes. 19% des femmes et des hommes sont sans activité ou au chômage. Après avoir compilé les 3 premières thématiques abordées en permanence d'écoute, on observe qu'un homme sur cinq vient parler de contraception ; le fait que l'on propose un accompagnement à la contraception thermique au planning familial 13 pourrait expliquer cette prépondérance. On constate que les sujets concernant la vie sexuelle et affective sont également importants.

Thématiques abordées par les hommes cis aux permanences d'écoute du PF13, en %

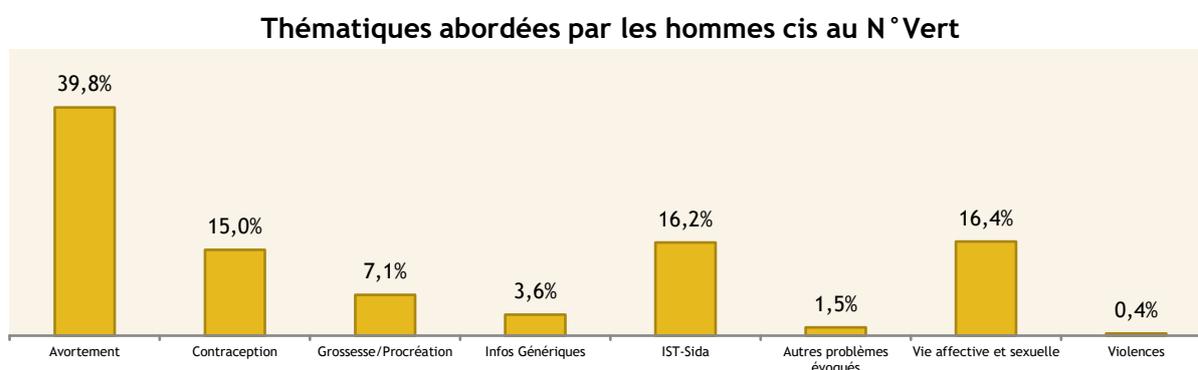


Source : Planning familial 13

Au numéro vert, en 2019, 548 hommes ont appelé, sur 4 360 - soit 13.9%. Près de 40% des appels concernaient des questions liées à l'IVG : les hommes posent des questions pour leur

¹² Protection Judiciaire de la Jeunesse

partenaire ou alors, ils cherchent des informations qu'ils n'osent pas toujours leur demander. 16,4% de ces appels concernent la vie affective et sexuelle.



Source : Planning familial 13

5. UN METIER PRINCIPALEMENT A DESTINATION DES FEMMES ?

Comment expliquer cette large prépondérance des femmes ? L'une des explications se trouve peut-être dans l'histoire de la création des EVARS et des CPEF : ils apparaissent en 1972 dans la foulée de la loi de 1967 sur la contraception, dite loi Neuwirth¹³ pour informer et accueillir le public ; public féminin puisqu'alors la contraception concerne uniquement les femmes. Par la suite, leurs missions seront également complétées par l'accompagnement de l'IVG, légalisé en 1975. Ainsi, l'histoire des EVARS, CPEF et de fait des CCF est largement corrélée à la santé sexuelle des femmes cisgenres et à la maîtrise de leur santé reproductive.

Mais pourquoi, en presque 50 ans, et alors même que les textes régissant nos fonctions sont clairement à destination de toutes, nous continuons à travailler principalement avec des femmes ?

Bien sûr, le patriarcat n'a pas disparu avec la légalisation de l'avortement ; bien sûr, les femmes sont encore aujourd'hui les premières victimes des violences sexistes et sexuelles ; elles portent la charge contraceptive ; l'IVG reste encore un tabou, ainsi que les règles, la sexualité féminine, les violences gynécologiques et obstétricales, etc. L'éducation et la socialisation genrée nous enferment dans certains rôles spécifiques et les hommes sont peu socialisés à exprimer leurs sentiments et leurs doutes, d'autant plus dans leur vie intime. Mais je me pose également la question de nos résistances à travailler avec les hommes cis. Cette question est d'ailleurs apparue

¹³ Loi n° 67-1176 du 28 décembre 1967 relative à la régulation des naissances

lorsque j'ai repéré mes propres réserves à l'idée d'exercer certaines fonctions avec ceux que j'ai identifiés comme des oppresseurs.

B. Un métier avec une perspective militante

1. L'ENGAGEMENT FÉMINISTE ET L'ÉDUCATION POPULAIRE

Lorsque j'ai décidé d'entreprendre la formation de CCF, c'est avant tout la perspective d'exercer un métier que je percevais comme féministe qui m'a attirée : promouvoir et défendre les droits sexuels et reproductifs des femmes, l'égalité des genres, participer à la déconstruction des stéréotypes de genre, lutter contre les violences, etc. J'avais par ailleurs identifié le Planning Familial¹⁴ comme une association féministe dont je partageais les valeurs. Et au fur et à mesure de la formation et de mon intégration à l'équipe salariée du PF, j'ai pu remarquer que cet engagement féministe était largement partagé par mes collègues et co-stagiaires.

Cet engagement n'est pas anodin dans l'exercice de notre métier : il est parfois à la source même de notre reconversion professionnelle et il vient nourrir nos pratiques et nos réflexions. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, le métier de CCF est largement corrélé aux combats féministes pour la libre disposition de nos corps (contraception, IVG) . Lorsque je lis par exemple le décret du 7 mars 2018 et que j'y lis le « respect des orientations sexuelles, des identités de genre, des personnes intersexuées » ou encore « La prévention des violences, notamment celles faites aux femmes, et des violences sexuelles », je ne peux qu'y voir le résultat de nombreuses mobilisations militantes. Le contenu de la formation CCF dispensé au Planning familial est également largement empreint de féminisme : socialisation genrée, transidentité, rapports sociaux de genre, violences, PMA, etc. Le langage que nous utilisons est aussi porteur de notions militantes : les termes de patriarcat, d'hétéronormativité, de charge mentale etc. ne sont pas des « gros mots » et sont couramment employés dans nos pratiques.

En plus de « cette ambiance féministe », les outils utilisés par les CCF pour exercer leurs fonctions viennent pour beaucoup de l'éducation populaire. Ce mouvement est à mon sens profondément militant¹⁵. En effet, l'éducation populaire est une démarche qui place les personnes au cœur de leur apprentissage en partant d'abord de leurs expériences et leurs situations, pour ensuite les

¹⁴ Le Planning familial se définit comme un mouvement féministe d'éducation populaire.

¹⁵ Cette vidéo réalisée par le Planning Familial explique en moins de deux minutes ce qu'est l'éducation populaire : <https://www.youtube.com/watch?v=7KDCcxzQjE4>

mettre en commun et produire un savoir non hiérarchisé ayant pour objectif l'émancipation individuelle et collective et, à terme, la transformation sociale. Ce mouvement s'inscrit donc en dehors des cadres institutionnels (comme l'éducation nationale). Il se veut horizontal et considère pleinement les rapports de domination pour les déjouer dans l'acquisition des savoirs et la construction de la citoyenneté. Aujourd'hui, de nombreux débats traversent le mouvement et notamment le fait que l'éducation populaire tendrait à s'institutionnaliser¹⁶. Toutefois, les logiques auto-émancipatrices et situationnistes (considérer qui parle et d'où cette personne parle) issues de ce mouvement continuent d'innover nos pratiques professionnelles.

Féminisme et éducation populaire viennent donc soutenir l'hypothèse que le métier de CCF est un métier avant tout militant. Notre travail s'inscrit dans une lutte pour la défense des femmes et des minorités de genre, pour rendre accessibles des savoirs construits par la base et émancipateurs des formes de contrôle et de domination. Ces savoirs étant avant tout produits par les premier·ères concerné·es. Ainsi, comment travailler avec des hommes qui, à première vue, représentent ceux justement dont on cherche à s'émanciper ?

2. LA NON-MIXITE - OU LA MIXITE CHOISIE

Lors d'un repas entre collègues, une CCF explique qu'elle a reçu un appel d'un homme au standard demandant si nous faisons des groupes de paroles entre hommes. Sur le ton de l'humour, j'ai répondu « Oui, ça s'appelle l'Assemblée Nationale » une autre d'encherir « ou alors les clubs sportifs ». Cette conversation, au-delà de son contenu misandre dont l'aspect humoristique n'échappera à personne, met en lumière la crispation qui peut être ressentie à l'idée de consacrer du temps et de l'énergie à mettre en œuvre des outils d'abord pensés pour les dominé·es au profit d'un groupe dominant.

La non-mixité¹⁷, notamment dans les groupes de paroles, est ainsi un outil largement exploité par les CCF. Les espaces de paroles entre femmes ont pour objectif de leur permettre d'échanger dans

¹⁶ LEPAGE Franck, « De l'éducation populaire à la domestication par la « culture » », Le Monde Diplomatique, Mai 2009

¹⁷ Définie par Stéphanie Mayer, cette pratique : « consiste en une forme d'organisation permettant de contrer, pour une certaine période de temps, les différentes manifestations de l'oppression fondées sur le genre [ou d'autres caractéristiques sociales]. Cette pratique, a priori neutre, au sens où elle peut être l'outil politique de tous les mouvements de luttes, permet [...] d'aménager un espace de liberté politique [...] sur la base d'un « Nous », qui devient ainsi un lieu de ralliement. Cet espace permet de penser collectivement l'action politique [...] ou de prendre conscience de l'importance des luttes à mener ». MAYER Stéphanie, « Pour une non mixité entre féministes », Possibles, vol.38, n°1, octobre 2014

un environnement où elles se sentent davantage en sécurité, moins jugées, et partageant potentiellement un ensemble d'expériences communes – expériences d'ailleurs souvent liées à des violences de genre (médicales, sexuelles, conjugales, sexistes). Ces temps sont également l'occasion de partager différentes informations spécifiques à la santé sexuelle des femmes : les rendez-vous gynécologiques, les lieux ressources pour la contraception et l'IVG, pour les violences sexuelles et conjugales etc. Enfin, ces espaces permettent de travailler sur le renforcement collectif et individuel des personnes et d'élaborer des stratégies. Par exemple, les CPEF peuvent organiser des IVG collectives : les personnes qui souhaitent recourir à une IVG médicamenteuse sont reçues en groupe. Les objectifs de ces réunions sont d'informer, d'écouter et de renforcer collectivement les personnes concernées face à une pratique encore trop souvent stigmatisée¹⁸.

La non-mixité apparaît alors comme essentielle et comme un « outil émancipateur »¹⁹. Depuis longtemps documentée²⁰, cette pratique, développée dans un premier temps dans les milieux militants (ouvriers, féministes, antiracistes) est donc largement réutilisée par les CCF. Le genre n'est d'ailleurs pas le seul critère de mixité : groupes de femmes en situation de précarité, victimes de violences, lesbiennes, personnes trans, concernées par l'endométriose, etc.

Cette pratique de la non-mixité est également utilisée lors des interventions scolaires : d'un côté les filles, d'un autre les garçons. Cette pratique est largement discutée entre collègues : quid des personnes non-binaires, des personnes trans qui ne souhaitent pas faire leur coming out ou risquent d'être exposé·es à de la transphobie. Par ailleurs, selon les groupes, soit les élèves sont ravi·es de cette non-mixité, soit iels regrettent de ne pas pouvoir échanger sur ces questions toutes ensemble. J'ai remarqué que ce second cas s'observe davantage dans des classes où les élèves se sont déjà « appropriées » les questions féministes. Cet aspect peut montrer que la mixité est essentielle mais pas une fin en soi.

¹⁸ Lire l'article de LEPORTOIS Daphnée, « Au planning familial, des IVG collectives pour briser le tabou de l'avortement », Néon, n°77, Octobre 2020

¹⁹ DELPHY Christine, « La non-mixité : une nécessité politique - Domination, ségrégation et auto-émancipation », Les mots sont importants, Novembre 2017 : Retranscription du texte exposé oralement le 8 mai 2006 par Christine Delphy, à l'occasion de la Fête des 50 ans du *Monde diplomatique*.

²⁰ Voir à ce sujet différents articles :

GOUPIL Mathilde, « L'article à lire pour comprendre le débat autour des réunions non mixtes », France Info, Avril 2021

RENARD Camille, « Trois exemples historiques de non-mixité choisie », France Culture, Mai 2017

PLENEL Edwy, « L'heure de nous-mêmes à sonner » Médiapart, Avril 2021

3. LA PLACE DES HOMMES DANS LES ESPACES FEMINISTES

Cependant, ouvrir ces groupes ou ces espaces aux oppresseurs, en l'occurrence aux hommes cis, peut s'avérer contre-productif voire dangereux pour les femmes. Léo Thiers-Vidal, un homme cis et chercheur, s'est longuement penché sur l'engagement féministe des hommes et nous livre un constat sans appel : il existe un décalage genré entre les militantes féministes et les hommes engagés, qui ne serait pas dû à un manque d'informations mais plutôt à un refus de renoncer à leurs privilèges. D'où la nécessité d'avoir des lieux non mixtes. En effet, lorsque les hommes sont présents, Léo Thiers-Vidal constate que les femmes sont contraintes à un effort de pédagogie, s'épuisent à (ré)expliquer leur vécu et leurs revendications, s'épuisent à prendre soin de la « fragilité masculine » et ce, entre autres, car les femmes sont naturellement assimilées au rôle du *care*.

Quant aux groupes de paroles entre hommes²¹, qui auraient pour objectif de les mettre au travail sur leurs privilèges, le chercheur reste sceptique : « *Ils thématisent alors volontiers le "rôle de sexe" ou "carcan" masculin - c'est-à-dire ce en quoi ils pourraient également se sentir victimes - ou ce qui relève d'autres oppressions, en faisant l'impasse sur leur propre action oppressive. Ainsi, c'est bel et bien l'androcentrisme qui caractérise les dynamiques et analyses masculines engagées. Cet androcentrisme consiste en un égocentrisme affectif et psychologique qui octroie une place démesurée à ses propres sentiments et vécus, et en un égocentrisme politique où le féminisme est un outil pour améliorer son propre sort.* »²² Léo Thiers-Vidal dresse ainsi le portrait des hommes engagés, pro-féministes : « *À l'instar de David Kahane (1998), on peut identifier quatre modes d'engagement. Le poseur veut bien être perçu comme «pro-féministe» mais s'implique de façon superficielle, il refuse d'appliquer ces analyses à ses propres tendances théoriques et pratiques. L'insider s'engage politiquement dans le projet féministe mais, voulant garder une image positive de soi, il ne remet pas en cause son comportement genré et projette le patriarcat sur les autres hommes. L'humaniste perçoit le patriarcat comme source de bénéfices mais aussi de dommages pour les hommes et privilégie un ordre du jour masculin, mettant en avant des malaises et douleurs supposés liés à la masculinité. Finalement, l'auto flagellateur combine une connaissance relativement approfondie des thèses féministes avec une intolérance pour l'ambiguïté : marqué par la culpabilité et l'intransigeance, il se retire à moyen terme dans*

²¹ Ici, je ne parle pas des groupes d'hommes auteurs de violences car ces groupes sont fondés sur des contraintes judiciaires, voir plus loin.

²² THIERS-VIDAL Léo, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : Penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive » *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21, n° 3, pp. 71-83, décembre 2002

les idéals-types précédents ». ²³ On peut donc légitimement se demander si donner de la place aux hommes, ce n'est pas enlever aux femmes - en termes de moyens et de légitimité notamment ?

Toutefois, dans le même article, il expose quelques pistes pour dépasser ces limites misogynes : « *Si le premier temps tourne autour de la compréhension adéquate des théorisations féministes, le second temps concerne la participation à des pratiques militantes féministes permettant de mieux ancrer cette compréhension* » ²⁴. Il ne s'agit donc pas d'exclure les hommes de la lutte féministe mais de ne pas non plus évacuer leurs stratégies et intérêts à vouloir s'y impliquer.

Ainsi, le métier de CCF peut s'inscrire et se comprendre dans une perspective militante féministe : on peut penser son exercice aux prismes des théories féministes et tirer sa mise en œuvre des pratiques militantes depuis longtemps expérimentées. Cependant, cette perspective peut entrer en tension avec le référentiel et le cadre professionnel.

C. En pratique, retours de terrain

Comme nous l'avons vu précédemment, les textes cadres de notre profession posent clairement la notion d'inconditionnalité de notre accueil et l'importance de travailler avec tous les publics dans une perspective de promotion de la santé sexuelle ²⁵. Cependant, l'engagement féministe nous amène aussi à questionner comment cela doit-il se traduire en pratique.

1. LES AUTEURS DE VIOLENCES

Par exemple, au Planning familial de Marseille, la question de l'accueil des auteurs de violences est récurrente. L'un des arguments s'y opposant souligne l'importance d'avoir des lieux d'accueil sécurisant pour les femmes ; des lieux où elles ne risquent pas de croiser leur agresseur, où elles ne risquent pas d'être harcelées, vilipendées, questionnées sur leur présence ici. Ainsi, bien qu'il y ait parfois des hommes au planning, ce lieu reste largement identifié comme féministe et permettant aux femmes de se soustraire - pour un moment - de la présence des hommes et des risques de violences inhérents malheureusement à leur présence.

Un groupe de jeunes hommes était venu au Planning pour assister à une séance de théâtre forum. Lors des échanges, une altercation avait éclaté : plusieurs garçons étaient sortis de la salle et s'étaient battus, insultés (notamment du fameux "ta mère la pute"), l'un d'entre eux avait tapé dans

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Cet aspect sera davantage développé dans la deuxième partie.

les murs. Je me souviens avoir été choquée et franchement agacée par ces comportements. Je m'étais alors fait la remarque qu'heureusement personne n'était en salle d'attente ; que ce lieu devait être un endroit où nous, les femmes, pouvions ne pas avoir à subir les comportements virilistes, les violences machistes et homophobes.

Cependant, cet argument a une limite : des hommes viennent au planning, comme usagers mais aussi comme partenaires : de fait, il est plus que probable que des auteurs de violences côtoient déjà des victimes au sein de nos locaux.

2. LES GROUPES D'INTERVENTION SCOLAIRE

J'ai également pu observer lors de mes stages, de ma pratique professionnelle et lors des entretiens menés avec des CCF des rapports différenciés selon que l'on travaille avec des femmes ou des hommes cis. Par exemple, lorsque l'on est en intervention scolaire sur la journée, nous nous posons souvent la question « Tu préfères quoi ? Commencer avec les garçons ou avec les filles ? » : que veut dire cette question ? Quelles projections avons-nous sur eux ? Avons-nous peur d'eux, estimons-nous que ces groupes demandent plus d'énergie, avons-nous des stratégies différenciées (sujets abordés, activités proposées, etc.) selon le genre du groupe ? Est-ce que cela renvoie à une réalité de terrain ou à des constructions genrées ? Dans un article sur l'éducation à la sexualité des garçons, ce passage m'a frappée par son évidence : « *Les professionnel·les de l'éducation à la sexualité ont parfois une image très binaire des jeunes, biaisée par une surreprésentation des filles parmi leur public et par la prédominance de situations problématiques. Cette dualité s'incarne dans une vision schématique des filles victimes et des garçons agresseurs. A titre d'illustration, les "filles tombent enceintes et se rendent au CPEF, et les garçons, pourvoyeurs d'IST, n'étaient jusqu'à présent pas les bienvenus en CPEF" (Ledour, entretien)(...) Les garçons sont aussi fragiles que les filles ; ils ressentent des angoisses légitimes dans l'appréhension de leur sexualité* »²⁶.

3. LES PERMANENCES

En permanence d'écoute, les hommes sont peu présents dans la salle d'attente. La plupart du temps, ils accompagnent leur partenaire. Se pose alors la question de les faire ou non entrer dans le salon. En effet, recevoir la femme seule favorise les révélations de violences et peut permettre

²⁶ LE CHEVANTON L., MERITA BLATET M., WIELHORSKI N., « A la recherche de l'égalité dans l'éducation sexuelle des garçons » Observatoire de lutte contre les discriminations et de promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes du conseil général de l'Essonne

à la personne de davantage se livrer sur son intimité si elle le souhaite. Cependant, les femmes peuvent parfois éprouver l'envie que leur partenaire les accompagne et notamment dans un souci de les impliquer dans le partage de la charge contraceptive ou dans leur parcours IVG. Ici, je repère cette ambiguïté : les hommes doivent davantage s'investir dans la réduction des risques de grossesses non prévues et l'avortement et en même temps, ce choix reste et doit rester celui de la femme. Dès l'accueil, la question se pose : fait-on rentrer les deux, propose-t-on à monsieur de venir plus tard ou pas ? Aujourd'hui, j'essaie de me poser comme cadre de faire rentrer la personne concernée en premier lieu et, dès le début de l'entretien, je lui demande si elle souhaite faire entrer son compagnon en expliquant pourquoi elle est rentrée seule. Et, lors des entretiens IVG en couple, je suis centrée sur la femme et je m'efforce parfois d'impliquer les hommes et d'interroger leurs ressentis, mais toujours avec cette inquiétude que la femme reste au cœur de l'entretien et que sa décision soit toujours respectée. Cependant, je m'interroge encore sur mes alliances, mes réflexes de loyauté lorsque je reçois des couples cis hétérosexuels. Il me semble que ces aspects se révèlent par exemple lorsque l'on demande aux femmes d'être reçues seules mais que l'on ne demande jamais au partenaire s'il souhaite un moment d'entretien en face-à-face aussi. En discutant avec des collègues, nous nous sommes rendu·es compte que notre empathie et nos alliances pouvaient bouger lorsque les hommes parlaient de leurs émotions, laissaient entrevoir une certaine fragilité : je me demande si, d'une certaine façon, on n'attend pas d'eux des réactions préétablies pour leur accorder notre empathie ?

Lorsqu'un homme se présente seul pour être reçu, nous nous demandons souvent quelles raisons ont pu l'amener à venir ici : sa sexualité ? Intéressé par la contraception masculine ? Des craintes sont parfois ressenties, on se sent sur nos gardes, du fait de ce que j'appelle la présomption de misogynie. La peur que peuvent générer certains usagers chez le·a CCF peut s'analyser à travers le prisme des rapports sociaux de domination de genre. La relation d'aide est traversée par ces rapports de domination (genre, race, classe) qui viennent l'impacter. Quelles limites pour les professionnel·les (sentiment d'insécurité, droit de retrait) ? Quelles postures (congruence, regard inconditionnel) ? Par ailleurs, les hommes peuvent également se réfugier dans des comportements dominateurs pour gérer la mise en danger qu'implique parfois la relation d'aide. Nous pouvons nous poser cette question : comment se sent un homme ou un groupe d'hommes face à une femme CCF, quelles stratégies ou réflexes peuvent se mettre en place ? Ces stratégies peuvent être variées : séduction, prendre de haut, voire de l'intimidation ; est-ce que cela peut être finalement analysé comme des comportements réflexes face à une situation difficile ? Réflexes ou pas, ils mettent le·a professionnel·le dans une situation difficile. Nous avons donc la possibilité de refuser

la relation d'aide, mais, cela rentre alors en tension avec notre engagement professionnel qui est d'accompagner les personnes en difficulté.

4. LE NUMERO VERT

Lorsque j'ai commencé à prendre le N°Vert, on m'avait prévenue de faire attention aux "pervers" qui peuvent parfois appeler. Je me suis alors dit que cela devait être somme toute assez rare ; qu'ils devaient être facilement repérables et je savais que j'avais la possibilité de raccrocher ; bref, cela ne m'a préoccupée plus que de mesure. Malheureusement, j'y ai été très rapidement confrontée. Les approches sont variées, mais je me suis parfois retrouvée à discuter 20 minutes avec un homme, en ressentant un malaise fort mais sans oser raccrocher de peur de mal jauger la situation et de refuser la relation d'aide à quelqu'un qui en aurait besoin. L'une de ces situations s'est soldée par l'homme qui a "joué" alors qu'on était encore en ligne. En dehors de l'aspect répréhensible de la situation, j'ai été déstabilisée dans ma pratique : sentiment d'avoir perdu mon temps (et celui des personnes qui cherchaient réellement de l'aide), d'avoir été manipulée et d'avoir, une fois de plus, été victime d'une violence sexiste.

Lorsque nous discutons avec mes collègues de ce type de situations, nous sommes nombreuses à dire que lorsque nous entendons une voix masculine au téléphone, nous avons une alarme qui s'allume en fond, une méfiance... Une présomption de misogynie. Cette alarme est tout à fait légitime : elle est une réaction aux différentes mauvaises expériences vécues en tant que femmes et que CCF. Elle s'apparente à la tension que l'on peut ressentir dans l'espace public. Cette tension, voir cette hyper vigilance, comment impacte-t-elle notre pratique mais également notre concentration, notre fatigue ? Je développe plus loin le concept de "fatigue de compassion" : entendre les histoires de violences, subir le sexisme dans ma vie personnelle et, dans le cadre même de mon métier, être victime de ce même sexisme, peut avoir un impact négatif sur ma capacité d'écoute et d'accueil et renforcer mes présomptions. A terme, cela peut également favoriser une certaine fatigue et une remise en question des compétences. Je développe dans la dernière partie l'importance de s'écouter et de discuter de ces tensions pour - peut-être - éviter l'écueil de l'épuisement.

Dans cette première partie, je suis revenue sur ce qui finalement faisait tension en moi : mes expériences, mes valeurs, mon envie d'investir pleinement mon nouveau métier, d'appliquer cette nouvelle façon de voir qu'est l'approche centrée sur la personne. Si j'avais espéré que le terrain

me permettrait d'y voir plus clair, je m'étais bien trompée : au contraire, la question est complexe. Et pour y répondre, il m'apparaît essentiel de se pencher sur les masculinités.

II. De quels hommes parle-t-on ?

A. La crise de la masculinité.

Les masculinités sont un sujet de recherche faisant l'objet de nombreux travaux. Lors de mes recherches pour la rédaction de ce mémoire, j'ai ainsi failli me laisser prendre dans un vortex sans fond : recherches sociologiques, psychanalytiques, féministes... Et masculinistes. Je n'ai aucunement la prétention de faire une revue de littérature exhaustive sur la question ; je me propose donc de reprendre quelques études qui m'ont paru pertinentes et qui sont venues faire écho à mes questionnements sur ma pratique professionnelle.

Avant toute chose, je tiens à évacuer la question de « la crise de la masculinité ». En effet, lorsque l'on évoque la masculinité, elle est surtout abordée par le prisme de la crise, de l'affaiblissement. Ce discours est surtout celui de la mouvance masculiniste (courant de pensée prétendant que la société se « féminiserait » trop et que les hommes seraient discriminés par rapport à leur genre)²⁷.

Le chercheur Francis Dupuis-Déri a consacré plusieurs articles et ouvrages à déconstruire ce mythe. Il explique dans un premier temps que les discours sur la crise de la masculinité « *participent dans leur ensemble à consolider la certitude que les hommes d'aujourd'hui ont des problèmes et souffrent en tant qu'hommes, à cause de l'influence indue des femmes en général et des féministes en particulier. Cette crise de la masculinité aurait comme principaux symptômes l'absence de modèles masculins positifs, l'échec scolaire des garçons, l'incapacité des hommes à séduire les femmes, voire le déclin de la libido masculine, la perte de contrôle des pères divorcés et séparés sur leur(s) enfant(s), la violence des femmes contre les hommes et le taux de suicide masculin.* »²⁸. Ces discours ne sont pas nouveaux, loin de là : plusieurs chercheur·ses se sont enjoint·es à remonter leur historicité jusqu'au 18ème siècle ou encore lors de la révolution française. L'étude de ces différents moments historiques jusqu'à nos jours tend à montrer la logique politique et réactionnaire de ces discours. En effet, « *Les élites et les classes dominantes ont souvent recours à un discours de crise pour encourager et légitimer la mobilisation des*

²⁷ Voir cette vidéo de la chaîne INA Culture, "Masculinisme : quand les mâles vont mal" : <https://www.youtube.com/watch?v=icuy97kBSX0>

²⁸ DUPUIS-DERI Francis, « Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », Cahiers du Genre, vol. 52, no. 1, 2012, pp. 119-143

ressources à leur avantage (...) un discours de crise permet aux élites de discréditer des forces contestataires présentées comme la cause de la crise, et donc comme une menace (Bidney 1953 : 362). Dans le cas discuté ici, les femmes et les féministes sont désignées comme la cause de la crise de la masculinité, et la situation appelle d'urgence à une mobilisation collective en faveur des hommes, ce qui représente une stratégie de défense de l'« ordre social patriarcal »²⁹. L'historienne Judith A. Allen se demande ainsi si « les hommes ne sont pas interminablement en crise ? »³⁰. Les masculinismes sont donc une forme de réaction aux avancées et revendications féministes. Or, contrairement à ce qu'ils avancent, les hommes ne manquent pas de figures masculines conventionnelles (les sportifs, les super-héros, les politiciens, les chefs d'entreprises, etc.), ils gagnent plus et travaillent moins (si on considère le travail domestique et parental non rémunéré encore largement réalisé par les femmes) et ne craignent pas d'être harcelés, agressés, tués par les femmes.

Ce discours serait risible s'il n'avait pas des conséquences concrètes. On l'a vu, il permet de remobiliser des ressources au profit des dominants et de discréditer le travail féministe. Mais il vient aussi imprégner les mouvements féministes et leur stratégie politique : « Sally Robinson met en évidence quatre réactions féministes devant cette crise. Les féministes « optimistes » croient que ce phénomène indique un affaiblissement réel du pouvoir masculin et du patriarcat. D'autres féministes et quelques hommes pro féministes adoptent une perspective refondatrice, espérant que cette crise poussera les hommes à réinventer une masculinité plus ouverte à l'expression de leur « sensibilité » (Cespedes 2010 : 15 et 17) et plus respectueuse des femmes (Collier 1996). Des féministes, pour leur part, appellent les femmes à reconforter les hommes et à prendre en considération les « inégalités et discriminations dont les hommes sont victimes » (Goyet 2007 : 196). Enfin, pour certaines féministes et quelques hommes pro féministes, le discours de la crise de la masculinité ne correspond pas à la réalité empirique et sociopolitique des rapports sociaux de sexe, mais relève plutôt d'une rhétorique antiféministe qu'il convient de déconstruire pour mieux la critiquer »³¹. C'est ici que je ressens de la tension entre ma pratique et mes convictions militantes. Comment réagir face à des discours sur le mal-être des hommes cis, leurs souffrances, leur crainte d'être accusés d'agresseurs, etc. Comment réagir lorsque l'on me demande de cesser de penser seulement aux femmes et de m'intéresser aussi aux problèmes des hommes ? Mon rôle en tant que CCF serait d'accueillir ce discours, de tenter de le comprendre sans le juger et de me

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

centrer sur les ressentis et les émotions des personnes. Cependant, je ne peux pas faire l'économie de ma congruence et de ce que je ressens parfois : agacement et colère.

Toutefois, il est à noter que si ces discours sont très visibles, c'est parce qu'ils ont le droit à une grande audience médiatique. Or, « *Malgré l'influence du discours de la crise de la masculinité, il semble au final que les hommes aient bien conscience qu'il est plus avantageux d'être un homme qu'une femme dans les sociétés occidentales. Le sociologue Léo Thiers-Vidal (2008 : 345) a interrogé des hommes en France sur leur perception de la masculinité et il a noté que ses répondants considéraient « la chance d'être un homme [...] avant tout comme la chance de ne pas être une femme ». En Grande-Bretagne, Rosalind Gill (2010) a interrogé 140 hommes et constaté « qu'aucun des hommes que nous avons interrogés [ne] sentait que les hommes sont en crise. Il est intéressant de constater que cette notion semble venir des médias et de certains universitaires, plutôt que des hommes eux-mêmes. Ils ne se promènent pas vraiment la tête entre les mains, en disant : « Non. Non. Ma vie est terrible parce que je suis un homme. » »³². J'ai effectivement remarqué en groupe d'intervention scolaire, notamment avec les garçons, qu'ils reconnaissaient assez facilement qu'ils étaient bien contents d'être des hommes, que cela leur semblait plus facile et moins contraignant dans l'ensemble. Ainsi, je crois important de faire la part des choses : l'espace politique et médiatique versus l'espace du quotidien et du réel. Tous les hommes ne sont pas Éric Zemmour.*

Francis Dupuis-Déri relève en effet que le discours de la masculinité est tenu par une certaine catégorie d'hommes : blancs, hétérosexuels et possédant un certain capital culturel et économique. Les hommes auraient-ils tous la même identité masculine ? Cette identité serait-elle homogène partout et en tout temps ?

B. Les identités masculines : entre virilité et hégémonie

Pascale Molinier reprend à son compte la maxime de Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas homme, on le devient (...)* « *Soit un homme mon fils !* » *L'évidence d'une telle injonction suffit pour définir l'identité masculine comme une conquête du sujet par lui-même.* »³³ : Comment se construisent les identités masculines ? On envisage souvent les hommes comme une masse uniforme de dominants. Pascale Molinier, Haude Rivoal et d'autres chercheurs·ses viennent interroger les modalités de construction de l'identité masculine, notamment en cherchant à

³² Ibid.

³³ MOLINIER Pascale, « Déconstruire la crise de la masculinité », *Mouvements*, vol. 31, no. 1, 2004, pp. 24-29

distinguer masculinité et virilité : « *On constate donc que, dans la littérature des analyses du masculin, la catégorie « hommes » est relativement homogène et/ou essentialisée à travers la référence à une identité virile.* »³⁴. Haude Rivoal insiste ici sur la nécessité de distinguer ces deux notions : la virilité est une « *somme de représentations liées à l'idée de performances (économique, sociale, sexuelle et corporelle). Elle est un attribut d'une forme de masculinité enrichie d'autres attributs comme la classe, la race, la sexualité, etc.* »³⁵. Le concept de virilité est fixe : il représente partout la même chose, bien qu'il ne soit pas nécessairement connoté de la même façon selon à qui on l'attribue : « *les qualités viriles jugées comme négatives au sein des classes populaires sont généralement valorisées au sein des classes dominantes* »³⁶. Par exemple, la force physique chez les hommes blancs des classes supérieures est vue comme de la violence chez les hommes racisés des classes populaires. Toutefois, si la virilité est un attribut fixe, la masculinité, elle, est évolutive et plurielle.

Ici, je tiens à présenter brièvement les travaux de Raewyn Connell³⁷. Cette sociologue australienne a théorisé le concept de masculinité hégémonique à partir duquel sont analysés les processus de hiérarchisation, de normalisation et de marginalisation des différentes formes de masculinités : les rapports sociaux de genre se jouent donc entre les femmes et les hommes mais également au sein même du groupe des hommes. Christine Guionnet résume ainsi la théorie de Connell : « *R. Connell décrit alors des masculinités au pluriel, irréductibles à une « essence », mais pouvant au contraire se décliner en masculinité « hégémonique » (garantissant la position dominante des hommes), « subordonnée » (notamment celle des hommes homosexuels), « complice » (avec un soutien au patriarcat même chez des hommes n'atteignant pas les « standards normatifs » de la masculinité hégémonique), ou encore « marginalisée » (celle des hommes subordonnés à d'autres hommes en raison de leur classe sociale et/ou de leur appartenance ethnique, avec l'exemple de la colonisation). Autant de formes de la masculinité susceptibles de coexister selon des agencements variables entre genres et entre groupes d'hommes, selon les sociétés et les époques. La domination masculine ne constitue donc pas un rapport de force établi partout et toujours dans des termes identiques et immuables. Elle repose sur une relation sociale susceptible d'exister ou*

³⁴ RIVOAL Haude, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, vol. 38, no. 2, 2017, pp. 141-159

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ CONNELL Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Ouvrage traduit sous la direction de Meoïn HAGEGE et Arthur VUATTOUX, Éditions Amsterdam, Paris, 2014, 288 p.

*non selon les « configurations » des pratiques de genre, soumise à des évolutions sociales et à des formes de recomposition. »*³⁸

Les masculinités hégémoniques se sont donc transformées au cours du temps et selon les lieux.³⁹ Ainsi, Connell nous montre que la masculinité hégémonique n'est ni définitive ni le seul schéma de masculinité disponible. Par ailleurs, « *des formes de masculinités hégémoniques peuvent donc être élaborées sans qu'elles correspondent étroitement à la vie d'aucun homme réel* »⁴⁰, ce sont des idéaux-types, que les individus cherchent ou pas, consciemment ou pas, à rejoindre.

Ces concepts ne sont pas sans nous rappeler celui d'intersectionnalité : il s'agit de considérer l'ensemble des oppressions et des systèmes de domination, non pas seulement le genre mais également la race, la classe, l'orientation sexuelle, etc. afin d'avoir une analyse plus fine des rapports de pouvoir qui peuvent se jouer⁴¹.

Cette théorie me semble opérante pour considérer ma pratique professionnelle avec des hommes cis. Par exemple, lorsqu'une personne que j'identifie comme un homme appelle, s'il aborde des questions liées à son homosexualité, je me sens plus apaisée et ma présomption de misogynie s'estompe. Mais je m'interroge également sur mon rapport avec les différentes formes de masculinités. Les protestataires et/ou les marginalisées⁴² par exemple, associées principalement aux classes populaires et aux hommes racisés ; elles sont souvent décrites comme ayant une virilité exacerbée, violente voire dangereuse. L'intégration de ces stéréotypes – largement racistes et classistes mais qui viennent imprégner mon rapport avec les hommes – impacte-t-elle mes pratiques ? Sans aucun doute : j'ai, d'une part, appris à avoir peur des hommes en tant que femme et d'autre part, des hommes racisés plus particulièrement, en tant que blanche. Si, bien sûr, j'estime

³⁸ GUIONNET Christine, « Compte-rendu de l'ouvrage de Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie* » *Sociologie du travail*, Vol. 57 - n° 2 | Avril-Juin 2015

³⁹ CONNELL, Raewyn W, et MESSERSCHMIDT James W. « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? Traduction coordonnée par Élodie BETHOUX et Caroline VINCENSINI », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 151-192. Les auteur·rices précisent que : « Les masculinités sont un ensemble de pratiques significatives dans un environnement social : ainsi, la masculinité hégémonique, valorisée par exemple au niveau d'un État diffère de celles observées à un niveau plus local - bien qu'elles puissent se croiser sur certains aspects. » et établissent trois niveaux : local, régional et international

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Voir à ce sujet la vidéo de la conférence TED de Kimberle Crenshaw, féministe à l'origine de ce concept : https://www.ted.com/talks/kimberle_crenshaw_the_urgency_of_intersectionality/up-next?language=fr

⁴² Il existe probablement une différence entre les deux, mais j'utilise les deux concepts indifféremment car je n'ai pas le temps et les moyens d'aller approfondir toutes les distinctions et les subtilités entre chaque catégorie de masculinités.

la société responsable pour son éducation sexiste et raciste, je ne dois pas moi-même me dédouaner et regarder en face mon rôle dans la perpétuation de ces discriminations, qui plus est dans le cadre de mon travail. Comment cela se traduit-il ? Ne pas éviter le sujet du racisme dans les entretiens et les interventions, ou encore repérer et déjouer toutes pensées ou réflexes racistes par exemple – en faisant attention de ne pas tomber dans la dérive du racisme bienveillant : à vouloir prouver son non racisme, on le renforce encore plus. Le racisme est aujourd’hui un sujet qui me semble encore très tabou en France : si ce n’est pas vraiment l’objet de ce mémoire, je pense tout de même que masculinités et racisme sont intrinsèquement liés.

Au contraire, les masculinités subordonnées (les hommes cis gays principalement) apparaissent comme moins dangereuses : souvent assimilés aux femmes, dévirilisés dans les stéréotypes homophobes, elles rassurent. Cet élan presque naturel de solidarité dans le rapport aux masculinités subordonnées interroge : ne vient-il pas aussi faire obstacle à une relation d’aide authentique ? Je pourrais par exemple négliger le fait d’interroger d’éventuelles violences au sein d’un couple homosexuel. Nous pourrions voir cela aussi comme de l’homophobie bienveillante. J’ai bien conscience de ne pas réagir de la même façon selon les hommes que j’ai en face de moi ; je l’analyse par rapport au concept d’intersectionnalité (le racisme, le classisme) mais je perçois aussi qu’en plus de ces notions, mes réactions sont déterminées en fonction d’une part de l’idée que je me fais de leur masculinité et, d’autre part, de la façon dont les hommes vont la revendiquer, l’exprimer (parler fort, couper la parole, avoir des propos violents, ou pas, etc.).

Par ailleurs, lorsque l’on parle de masculinité hégémonique, il faut considérer l’inscription culturelle, historique et sociale de cette hégémonie : les hiérarchies de genre évoluent et se transforment. Cet aspect permet d’avoir une conception optimiste des masculinités. En effet, « *il serait peut-être envisageable qu’une manière plus humaine et moins opprimante d’être un homme devient hégémonique, dans un processus qui mènerait à l’abolition des hiérarchies de genre* »⁴³. Autrement dit, si la masculinité est une construction sociale, alors elle peut faire l’objet d’une transformation sociale. Les groupes d’interventions scolaires semblent viser (entre bien d’autres objectifs) ce but : discuter et déconstruire les injonctions liées aux masculinités et plus particulièrement celles liées à la virilité. En effet, “[*Le développement de l’égalité réelle entre femmes et hommes*] ne se réduit pas à un simple rattrapage par les femmes des performances des hommes, dans la mesure où la norme masculine ne s’érige plus en référence unique et ultime”⁴⁴ :

⁴³ Op. cit. CONNELL et. MESSERSCHMIDT

⁴⁴ Op. cit. LE CHEVANTON L., MERITA BLATET M., WIELHORSKI N.

avec cette perspective, il vrai que l'objet du travail serait alors de faire l'éducation des filles pour qu'elles deviennent des mâles comme les autres. Si on se dégage de cette vision, alors les actions sont destinées à toustes dans une perspective de convergence. Ainsi, le concept de masculinités « *a été utilisé dans divers domaines de recherche appliquée, aussi bien en matière d'éducation ou de prévention des violences que de santé⁴⁵ et d'assistance psychologique* »⁴⁶, et notamment « *en science de l'éducation pour comprendre par exemple les dynamiques de la vie en classe, ce qui inclut par exemple les formes de résistance et de harcèlement entre les garçons* ».

En plus des interventions scolaires, lorsque nous recevons des hommes cis en entretien, cela peut aussi être l'occasion d'aller interroger ces mécanismes de construction des masculinités avec eux. Sur ce point, j'ai envie de partager cet extrait de Léo Thiers-Vidal : « *Toute évocation de la violence faite aux femmes par les hommes – lorsque celle-ci n'est déjà pas évacuée de prime abord sous prétexte de ne pas se laisser déterminer par l'ordre du jour féministe – est détournée de multiples façons : soit elle sert à évoquer leurs propres souffrances (« mais moi aussi, je souffre »), soit elle est rejetée sur d'autres hommes ou un quelconque système les dépassant (masculinité hégémonique, patriarcat), soit elle est retournée contre les femmes (« mais elles doivent bien y trouver quelque chose, non »), soit elle est évacuée par une auto culpabilisation permettant de rester centré sur soi-même (« c'est affreux, je souffre d'être dominant »)* ».⁴⁷ Se préparer à ce type de réactions permet aussi d'en déjouer les mécanismes et de les interroger.

Enfin, il s'agit de penser les masculinités en fonction de leur rapport avec les féminités car « *le genre est toujours relationnel et les modèles de masculinités sont socialement définis par comparaison avec et par opposition à un modèle (réel ou imaginaire) de féminité* ». Il me semble que de garder ces éléments à l'esprit peut aider dans nos pratiques : interroger certes la construction des masculinités, leurs effets parfois néfastes (suicides, violences) tout en les mettant en perspective sur la façon dont cela se traduit sur les femmes.

⁴⁵ A ce sujet il est intéressant de noter le rapport entre virilité / construction des masculinités et les comportements sexuels à risque

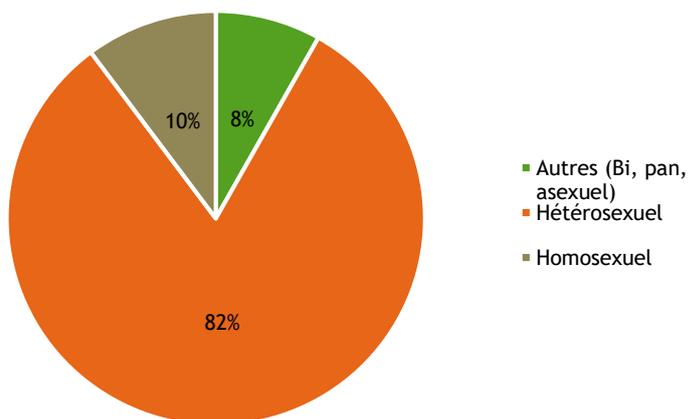
⁴⁶ Op. cit. CONNELL et. MESSERSCHMIDT

⁴⁷ THIERS-VIDAL Léo, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : Penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive » *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21, n° 3, pp. 71-83, décembre 2002

C. Quels enjeux professionnels et militants à accompagner les hommes cis sur les questions de vie sexuelle, affective et relationnelle (et reproductive) ?

1. LE QUESTIONNAIRE

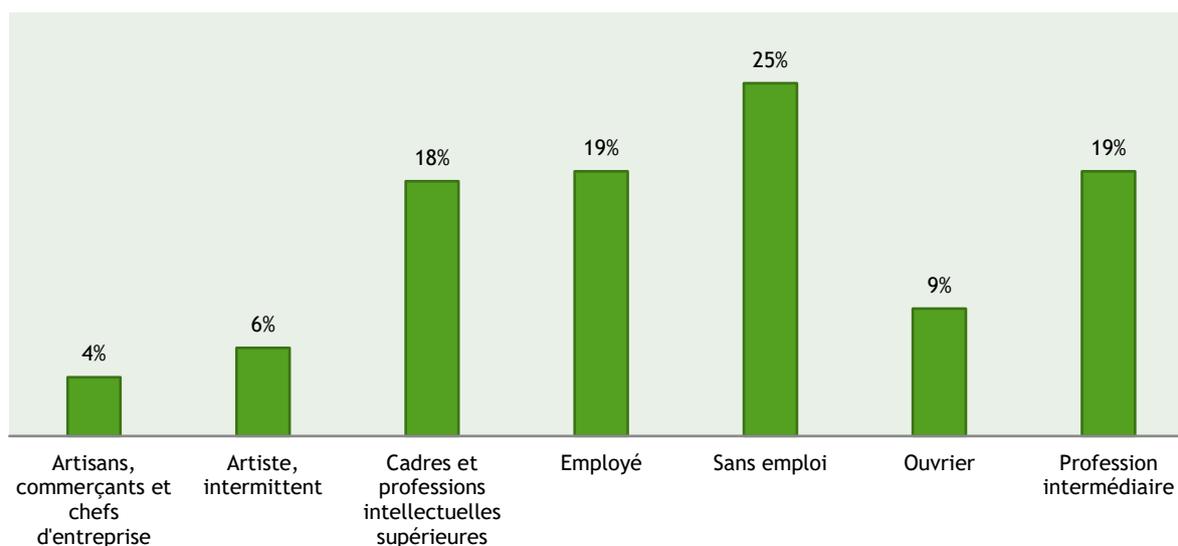
Orientation sexuelle des répondants



Au-delà des enjeux féministes liés à la pratique du métier de CCF, il s'agit aussi de se demander « est-ce que les hommes et les garçons ont besoin / envie de consulter des CCF ? ». Pour tenter de répondre à cette question, j'ai rédigé un questionnaire (voire Annexes) à destination des

hommes cisgenres uniquement ; je l'ai ensuite diffusé dans mes réseaux (Facebook, co-stagiaires, ami·es). De fait, il n'est pas représentatif de la population générale mais plutôt de celle de mon entourage. J'ai eu 152 réponses. Les répondants ont en moyenne 33 ans (le plus jeune a 16 ans, le plus âgé 64 ans), 25% sont sans emploi et 82% sont hétérosexuels.

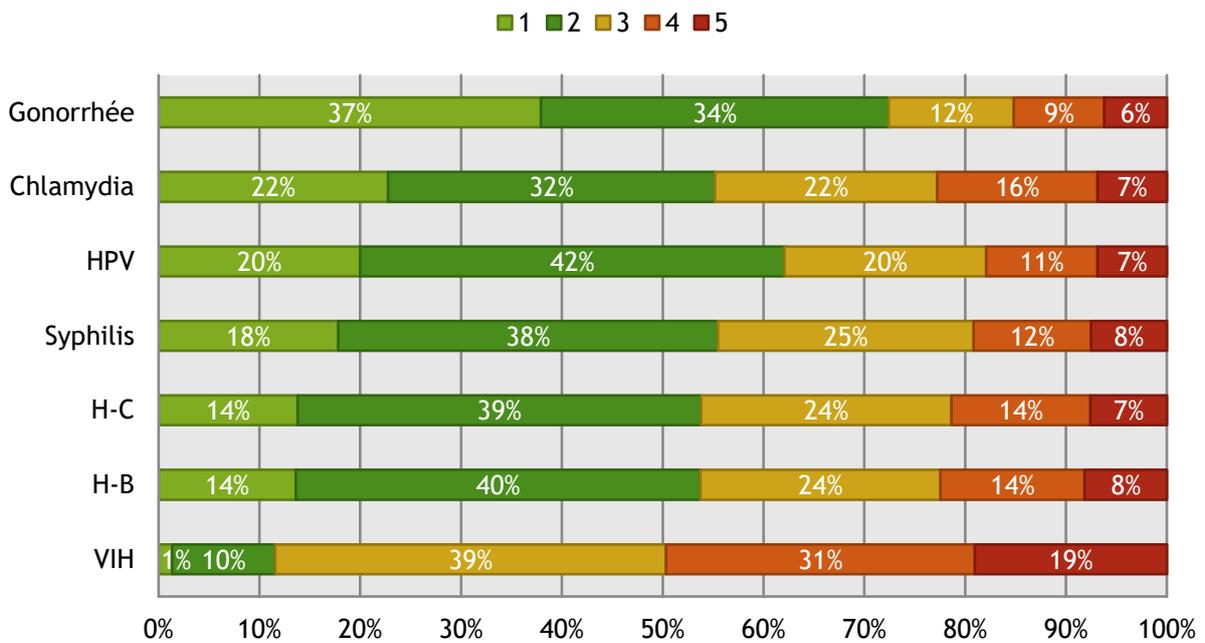
Classe socioprofessionnelle des répondants



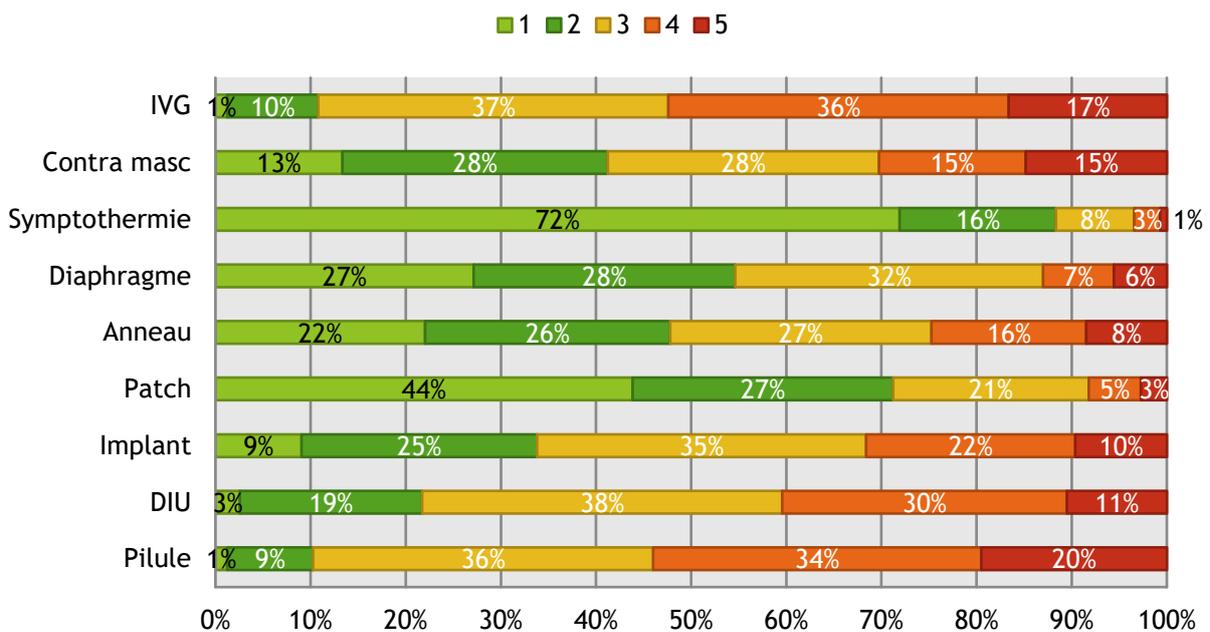
Source : Résultats questionnaire

Dans une première partie, je me suis attachée à mieux connaître le niveau de connaissance des répondants sur divers sujets. Ces résultats seraient d'autant plus intéressants s'ils étaient comparés au niveau de connaissance des femmes et des minorités de genre, ainsi qu'en fonction de l'âge et de la classe sociale.

Niveau de connaissances des IST des répondants



Niveau de connaissances des méthodes contraceptives des répondants



Source : Résultats questionnaire

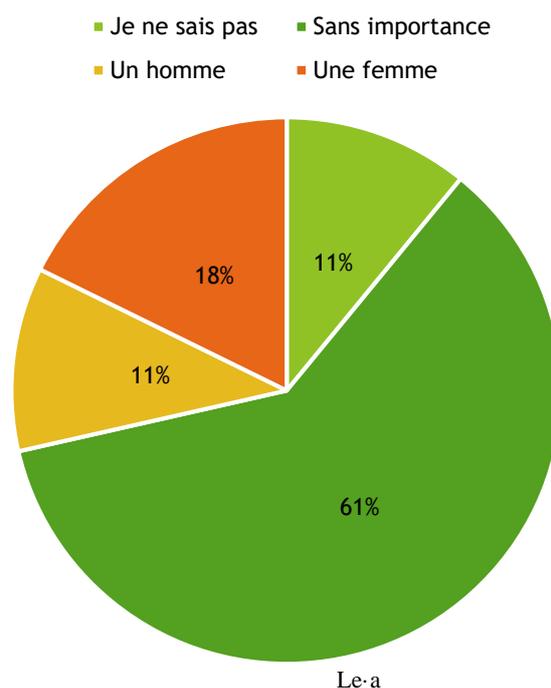
Concernant les connaissances sur les IST, j'ai pu constater une nette différence entre les hommes hétéros et autres : par exemple, 40 % des hommes gays déclarent avoir une excellente connaissance sur le VIH-SIDA contre seulement 16% des hétéros et 25 % des bis, pans et les autres ; 20% des hommes gays déclarent une excellente connaissance sur le HPV, contre 4% des hétéros. En revanche, les différences de connaissances sur la contraception et l'IVG en fonction de l'orientation sexuelle ou de la classe sociale ne semblent pas être significatives (sûrement dû à la faiblesse de l'échantillon).

Ensuite, le questionnaire s'est attaché à explorer avec qui et de quoi discutent les hommes cis concernant leur vie sexuelle, affective et relationnelle. Ici, j'ai l'impression que le questionnaire aurait gagné à être modifié pour être moins redondant, plus clair. Parmi les répondants :

- 79% d'entre eux discutent de leurs relations amoureuses et affectives avec leurs ami·es, indistinctement de leur genre. Et 70% avec leurs partenaires sexuel·les. 5% n'en discutent avec personne.
- Lorsqu'ils rencontrent des difficultés (conflit, désir, violences, quotidien), 73% en discutent avec leurs ami·es ; 54% avec leurs partenaires ; 14% avec un·e professionnel·le de santé. 8% n'en parlent pas.
- 71 % discutent de leurs relations sexuelles avec leurs partenaires. 63% avec leurs amis masculins et 58% avec leurs amies féminines. 10% n'en discutent avec personne.
- Lorsqu'ils rencontrent des difficultés, 69% en parlent avec leurs partenaires ; 43% avec leurs amis masculins, 31% avec des amies féminines. 28% en parlent à un·e professionnel·le de santé. 14% n'en parlent pas.

Une part non négligeable d'hommes (8% et 14%) ne discute pas des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie relationnelle et sexuelle. Concernant leur sexualité, les hommes semblent plus à l'aise à en discuter avec des amis masculins. Toutefois, à la question

Préférence du genre de lea CCF des répondants

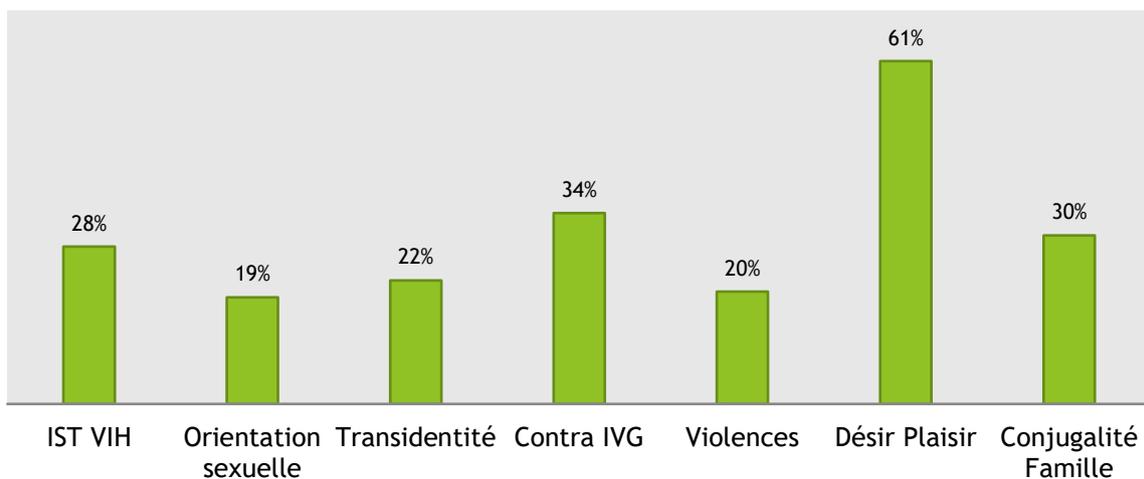


« seriez-vous plus à l'aise pour aborder ces questions avec une femme ou un homme ? », 18% préfèrent discuter avec une femme. Ils expliquent leur choix par le fait qu'ils imaginent les femmes plus empathiques et craignent moins d'être jugés.

89% des répondants disent se poser des questions sur leur vie sexuelle, affective et relationnelle. Cette information me semble capitale pour les CCF car l'une de nos fonctions est justement d'informer et d'orienter les personnes ayant des questions sur ces sujets. Seulement 9% parmi eux vont chercher des réponses auprès d'associations ou de structures dédiées. La plupart (68%) vont sur internet ou en parler avec leurs ami·es.

61% des répondants qui se posent des questions s'interrogent sur le désir et le plaisir, 34% sur la contraception et l'IVG. 20% ont des interrogations concernant les violences (33% des hommes gays et 17% pour les hétéros).

Sujets sur lesquels les répondants voudraient discuter



Source : Résultats questionnaire

Enfin, 42% des répondants envisagent de venir au Planning familial ou dans une autre structure pour discuter de ces sujets. Les 58% autres estiment soit ne pas en avoir besoin, soit craignent de parler avec un·e inconnu·e ou ne pas être concernés⁴⁸: « Dans mon esprit c'est adressé aux adolescents et jeunes adultes. Par ailleurs je ne suis pas assez impliqué dans mes questionnements pour faire cette démarche. » ; « Car je n'ai pas l'impression que ce soit à destination principale pour les mecs gays. » ; « Le lieu est historiquement (le mouvement même ?) fait pour accueillir

⁴⁸ Je ne suis pas en mesure ici de donner des pourcentages en fonction des réponses car c'était une question ouverte facultative.

d'autres genres de personnes, avec d'autres problèmes que les miens. Donc j'irai dans d'autres espaces avant de prendre une place là-bas je crois. »

Ce questionnaire, bien que comprenant de nombreux biais, permet de se rendre compte que les hommes cisgenres ont des difficultés et des questions concernant leur vie sexuelle, affective et relationnelle, champ dans lequel les CCF ont toutes compétences pour apporter information, orientation, soutien et accompagnement. Le questionnaire permet également de mettre en lumière l'un des freins au fait qu'ils ne viennent pas dans les CPEF : le manque de connaissance de la structure et de ses missions, la crainte de s'exposer ou de ne pas être concernés. Je me demande aussi dans quelle proportion l'image stéréotypée des différences entre les sexualités des hommes (pulsions, violences, toujours envie, pas concernés par la contraception et l'IVG) et celles des femmes (victimes, pas de désir, santé) peut avoir un impact sur la faible présence des hommes ? Ou est-ce dû à la socialisation masculine qui freine l'expression de leurs ressentis ou de leurs relations ? Probablement un peu de tout ça.

2. DE NOUVEAUX ESPACES DE PAROLES

En parallèle, j'ai l'impression de constater que ces questions liées aux masculinités, à la place des hommes, à leurs sexualités, etc. se posent de plus en plus dans la sphère publique, au-delà du domaine de la recherche universitaire. J'en veux pour exemple les nombreux podcasts, vidéos Youtube, documentaires qui se développent autour de ces thématiques : « Mansplaining » de Thomas Messias, « Les couilles sur la table » de Victoire Tuillon, la série documentaire « Masculins, est-ce ainsi que les hommes se vivent ? », les vidéos « entre mecs » de Ben Névert, le documentaire « les Mâles du siècle », etc. Ici, ce sont des hommes, parfois des femmes, qui participent de la déconstruction des masculinités, qui mettent en avant les questionnements et les problématiques que rencontrent les hommes et notamment dans leurs sexualités.

Ces nouveaux espaces de discussions sont précieux : ils peuvent permettre à des hommes cis, jusqu'à présent éloignés des questions féministes - et à des femmes - de se confronter à ces questions mais je m'interroge : quels sont les fonctionnements de ces espaces ? Répondent-ils aux critères de confidentialité, de non-jugement ? Sont-ils inconditionnels ou réservés à certaines formes de masculinités ? Peuvent-ils et dans quelles mesures participer à la reproduction des normes et stéréotypes de genre ? Il s'agit toujours de se réjouir des évolutions positives tout en gardant un recul critique vis-à-vis d'elles.

Alors si finalement, les tensions ressenties à l'idée de travailler avec des hommes cisgenres me semblent tout à fait légitimes quand on pense aux violences, aux rapports de dominations etc., je crois que se questionner en termes de construction des masculinités (au pluriel !) et aborder la question sous l'angle intersectionnel permet de donner du sens à cet aspect de la pratique professionnelle.

3. LES ENJEUX DE PROMOTION DE LA SANTE SEXUELLE

Cela paraît évident, mais il me semblerait vraiment problématique de ne pas l'écrire : travailler avec les hommes cis est essentiel dans une optique de promotion de la santé sexuelle, et ce afin de :

- Réduire les risques de transmission IST/VIH,
- Partager la charge contraceptive,
- Prévenir les violences (sexuelles, sexistes, homophobes), dont ils peuvent être auteurs, victimes, témoins.
- Lutter contre le validisme, notamment dans la sphère de la sexualité. Ce point seul mériterait un développement en soi⁴⁹

Ces questions concernent tout le monde, sans distinction. Mais c'est souvent les femmes et les minorités de genre que l'on vise dans les campagnes d'informations ou les actions mises en place.

Et puis, finalement, même lorsqu'ils sont absents des entretiens, nous parlons souvent d'eux : des pères, des petits copains, de leur relation. Ils sont finalement toujours présents.

4. DEPASSER LA PROBLEMATIQUE DES HOMMES AUTEURS DE VIOLENCES DANS UNE PERSPECTIVE DE PREVENTION.

Lorsque j'évoque mon sujet, je suis rapidement amenée à parler de la question des auteurs de violences. De façon assez logique, traiter des hommes cisgenres, c'est traiter des violences. Cependant, je souhaite prendre du recul avec cette analyse. D'une part car je la pense un peu

⁴⁹ Voir les actions menées dans le cadre du programme « Handicap et alors ? ». Sur cet aspect, des collègues m'ont fait remarquer que les hommes en situation de handicap sont davantage suivis car les actions sont menées sur leur lieux de vie et que le programme permet de réellement créer du lien (6 séances en petits groupes et pas deux heures dans l'année comme en milieu scolaire).

simpliste et, d'autre part, comme nous avons pu le voir, les hommes sont traversés par d'autres questions que celles des violences que les CCF peuvent accompagner (désir, plaisir, famille, etc.)

Il me semble donc important de chercher à dépasser la volonté de travailler avec les hommes dans la seule optique de prévention des violences. Ne faudrait-il pas alors se soustraire du stéréotype du masculin agresseur pour déjouer les prophéties auto-réalisatrices ? A mon sens, effectivement, chaque homme, du fait de la société patriarcale, est un agresseur potentiel, non pas parce que les hommes seraient par nature violents mais parce que la socialisation masculine et la culture du viol encouragent la violence, la valident et que la société ne la punit pas systématiquement lorsqu'elle est tournée contre les femmes (et selon la race et la classe des agresseurs). Cependant, j'ai l'impression qu'il serait contreproductif de n'aborder que cet aspect avec les garçons et les hommes. Développer les compétences psychosociales, comme avec le programme PRODAS (Programme de développement affectif et social), participe aussi de la prévention des violences sans faire un unique focus sur la responsabilité des hommes. Déconstruire avec eux les injonctions virilistes et leur coût peut aussi être une porte d'entrée. En effet, lorsque l'on aborde cette notion, de nombreux enjeux peuvent être soulevés. Que nous évoque le mot « virilité » ? Courage, force, persévérance, mais aussi violences : « *Viols et violences, mépris et humiliation des femmes et des hommes dévalorisés qui leur sont assimilés, cynisme, manque de pensée et appauvrissement affectif* »⁵⁰, « suicides, prison ». Si, comme l'évoque Francis Dupuis-Déri, il ne s'agit pas de pleurer le sort des hommes et de survaloriser leurs souffrances d'être des hommes, il peut être démontré en quoi ces injonctions ont des conséquences dramatiques sur les femmes mais également sur eux ; aller chercher, avec eux et en partant d'eux-mêmes, quels sont les privilèges qu'ils tirent de leur position mais quel est le prix aussi à en payer ?

5. L'ÉDUCATION AUX MASCULINITÉS

Il nous semble assez évident dans nos missions de dispenser des séances d'éducation à la sexualité aux enfants et adolescents sans distinction de genre (quoiqu'on pratique la non mixité des séances). Mais ces instants de pédagogie, d'échanges, de travail devraient-ils s'arrêter aux portes des établissements scolaires ? Lorsque l'on dit aux jeunes filles de venir au Planning dès qu'elles en ont besoin, on s'attend à ce qu'elles se saisissent de cet outil que l'on met à leur disposition. Qu'en est-il des garçons ? Si on le leur dit, doit-on être surpris-es de les voir s'en saisir également ? Accueillir davantage d'hommes, offrir ces espaces de paroles et de déconstruction ne serait-il pas

⁵⁰ MOLINIER Pascale, « Virilité défensive, masculinité créatrice », Travail, genre et sociétés, vol. 3, no. 1, 2000, pp. 25-44

une étape fondamentale pour parvenir à des relations plus égalitaires ? En attendant, les séances d'éducation à la sexualité sont l'occasion "d'offrir aux garçons la possibilité d'exprimer leur vulnérabilité afin de déconstruire le mythe de l'homme fort auquel certains peinent à s'identifier", en se rappelant peut-être que "les activités viriles et les agissements répréhensibles des petits garçons relèvent "moins d'une agressivité naturelle que d'un désir social d'affirmer leur identité masculine" et d'obtenir une reconnaissance au sein du groupe." et que "ces injonctions à la virilité, sans cesse répétées, auxquelles il faut se résigner, entraînent une véritable mise à l'écart des corps et des orientations sexuelles non conformes" ⁵¹

Ainsi, en intervention, j'aime bien demander aux groupes pour quelles raisons, selon elleux, nous avons séparé les filles et les garçons. Les garçons répondent souvent "pour permettre aux filles de discuter entre elles". Quand je leur demande si eux aussi, ça facilite leur expression, certains en viennent à reconnaître que ça peut être plus simple. Ainsi, il peut y avoir des questions autour de l'anatomie féminine et sur les règles. Lors d'une intervention scolaire avec un groupe de garçons de 1ère, nous avons parlé des *nudes*⁵² ; l'un d'entre eux m'a fait remarquer que les garçons n'en envoient pas car leur corps est moche, pas désirable. Nous avons ensuite dérivé sur les enjeux virilistes qui pouvaient se jouer entre eux. Ils m'ont alors expliqué que ce n'était pas facile de parler de "ça" entre mecs. Il est vrai que j'ai parfois l'impression que, pendant ces séances, les filles sont plus indulgentes entre elles, se moquent moins; alors qu'avec les garçons, les réflexions, les moqueries "ah bah lui, il n'y connaît rien / ah toi t'y sais quelque chose de la sodomie" furent bien plus : leur parole, leur image dans leur groupe de pairs m'apparaît comme bien plus jalonnée : sortir du rang, c'est s'exposer à être repris, voir stigmatisé bien plus rapidement (encore une fois, pendant les séances). Ces dynamiques observées en intervention scolaire ne se retrouvent pourtant pas dans d'autres milieux. Ainsi, j'ai co-animé une fois une intervention en EPM (Etablissement Pénitentiaire pour Mineurs) avec une collègue qui anime beaucoup de séances avec des mineurs détenus. Elle m'a expliquée être souvent surprise de voir combien les jeunes garçons, enfermés, expriment assez facilement leurs émotions pendant les groupes, qu'ils se saisissent de ces espaces qui les changent de leur quotidien. Ces groupes ne sont toutefois pas exempts des injonctions virilistes, mais elles se jouent différemment qu'en établissement scolaire.

Ce dernier point me permet de faire la transition : aller chercher les garçons et les hommes dans d'autres endroits qu'uniquement l'École pourrait être une perspective intéressante. Pas uniquement

⁵¹ Op. cit. LE CHEVANTON L., MERITA BLATET M., WIELHORSKI N.

⁵² Photos dénudées envoyées à un ou des partenaires.

en prison, bien sûr, ce serait rejouer des représentations stigmatisantes liées aux masculinités, notamment racisées ; mais je pense aux foyers de jeunes travailleurs, aux clubs sportifs, aux lieux de formation, les lieux de vie handicap comme évoqué précédemment. Bref, aux espaces de socialisation masculine⁵³.

III. Quelles perspectives ?

Maintenant que nous avons vu comment les masculinités peuvent se construire et quels sont les enjeux quant à la pratique de CCF, quelles perspectives donner à ce travail d'écrit professionnel ?

A. La pratique de CCF

1. CCF AU PLANNING ET AILLEURS ?

Dans ce mémoire, je me suis principalement concentrée sur mes expériences professionnelles en tant qu'animatrice de prévention en CPEF et plus précisément au Planning familial de Marseille. Ce n'est pas toutefois le seul endroit où les CCF peuvent exercer : des CCF peuvent être employé-es dans d'autres institutions (EHPAD, Prison, etc.) où la présence d'hommes cisgenres est bien plus importante et vue comme légitime.

Je vais réaliser mon stage externe chez Aides à Marseille. J'ai choisi ce lieu de stage notamment pour aller voir comment se déroulent les missions d'un centre de santé sexuelle, les actions allers vers, etc. avec une approche communautaire : les hommes cis (ici LGBTQIA+, migrants ou travailleurs du sexe en l'occurrence) se sentent-ils plus à l'aise dans un lieu communautaire ? Comment les femmes cis qui travaillent là-bas se posent-elles ces questions ? Malheureusement, du fait de la crise de Covid, mon stage se tiendra après la date limite de rendu de ce mémoire.

Les créations d'autres structures telles que les centres communautaires permettent ainsi de toucher d'autres publics, notamment masculins. Ils offrent donc la possibilité pour des communautés spécifiques comme les hommes gays, trans, migrants etc. d'identifier un lieu leur étant dédié et disposant des accompagnements dont ils auraient besoin.

Cependant quid des hommes cisgenres, hétéros ? Quels espaces leur proposer pour qu'ils puissent également bénéficier d'accompagnement sur leur vie sexuelle, affective et relationnelle lorsqu'ils

⁵³ Au Planning familial 13, nous intervenons déjà dans certains de ces lieux lorsque l'on est sollicités et que nous avons les financements adéquats.

en ressentent le besoin ? Ainsi, les CPEF et les EVARS sont peut-être encore trop identifiés comme des lieux recevant avant tout des femmes et traitant de leurs problématiques spécifiques. Cependant, au vu des files actives de ces structures, des fortes demandes déjà de la part des femmes, il s'agit aussi de réfléchir en termes de moyens humains et financiers la possibilité de recevoir « l'autre moitié » de l'humanité.

Actuellement, au Planning Familial 13, les CCF sont formé-es au TROD (Test Rapide d'Orientation et de Diagnostic). Dans les phases test, lors des permanences d'écoute, il a été proposé aux hommes accompagnants leurs partenaires mais n'allant pas avec elles en entretien, de réaliser un TROD "en attendant". Il en est sorti que cette proposition permettait de capter des personnes que l'on ne reçoit d'habitude pas et d'aborder des questions liées à la vie relationnelle et sexuelle. Ceci est une piste de réflexion pour ouvrir les EVARS aux hommes cis et hétéros. Cependant, des craintes sont nommées, notamment issues d'expériences précédentes : parler de sexualité et de pratiques sexuelles (comme le demande le protocole TROD) avec des hommes cis hétéros peut mener à des situations délicates comme les rapports de séduction.

2. LA FORMATION

Lors de la formation CCF, nous travaillons beaucoup sur l'anatomie féminine, le cycle menstruel, la ménopause, etc. Mais nous avons peu de modules consacrés aux hommes cisgenres et à leurs corps, leurs cycles hormonaux, les maladies spécifiques à leurs organes génitaux, etc. Il me semble que cela pourrait être utile afin d'ouvrir nos pratiques. J'ai d'ailleurs souvenir d'une femme appelant pour son compagnon, à côté, qui avait des problèmes avec son pénis (il éjaculait du sang) : je me suis trouvée bien en peine de répondre (j'ai valorisé la démarche, validé l'inquiétude et conseillé d'aller voir un médecin). La jeune fille au téléphone m'a dit : « Je lui ai dit d'appeler le N° Vert, vous m'aviez bien aidée pour moi, je me suis dit que pour lui aussi ».

En plus de ces aspects physiologiques, un module sur la construction des masculinités, en parallèle de l'approche intersectionnelle pourrait enclencher ce travail de déconstruction vis-à-vis des hommes cisgenres.

Toutefois, lors de la formation, nous travaillons également sur plusieurs approches : l'approche centrée sur la personne, nous y reviendrons ; mais aussi la réduction des risques, l'approche globale et positive des sexualités et l'approche par le développement affectif et social (le travail sur les émotions). Toutes ces approches nous permettent de développer des compétences et des techniques

de travail. Par exemple, le développement affectif et social peut nous emmener à agir pour que les hommes cis apprennent et/ou expérimentent le fait d'exprimer leurs émotions.

3. LES SUPERVISIONS / ANALYSES DE LA PRATIQUE

Un outil qui me semble essentiel dans l'exercice de nos fonctions est la supervision. Ce temps d'échanges est mené en équipe et conduit par un·e professionnel·le. C'est alors l'occasion d'amener une situation rencontrée lors de nos missions et qui peut nous avoir posé problème pour la discuter et l'analyser. Ces moments sont aidants pour partager nos difficultés et nos questions d'une part, mais aussi pour chercher collectivement des solutions et dépasser nos premières impressions. Cet outil me paraît donc incontournable pour travailler nos pratiques avec les hommes cisgenres : pouvoir dire nos inquiétudes, identifier les freins et la présomption de misogynie dans les relations d'aide, les malaises lors d'intervention ou d'entretiens, mais aussi faire part des situations difficiles où l'on s'est éventuellement senties en danger. Pour que ces supervisions se déroulent au mieux, il pourrait être envisagé des temps de formation sur les masculinités, les rapports de domination, afin que les superviseur·ses puissent pleinement saisir les enjeux liés à ces questions.

A l'aide de cet outil et en s'appuyant sur l'expérience de mes collègues, il s'agira aussi de déconstruire ensemble nos propres représentations sur les masculinités et éventuellement cette présomption de misogynie. Lorsque nous sommes face à un homme, quelles sont nos premières impressions ? D'où viennent ces représentations et que disent-elles selon que cet homme soit racisé, blanc, hétérosexuel, homosexuel, en situation de handicap ou valide ? Les éléments développés dans ce mémoire, notamment sur les différentes masculinités, ont été très aidants pour mieux cerner, d'une part mes représentations et les enjeux liés aux masculinités, et d'autre part, les rapports des hommes vis-à-vis des autres groupes mais également entre eux. Partager ces éléments, sans tomber dans un écueil psychologisant ou faire de la sociologie, apparaît comme une base intéressante pour ces temps de travail collectifs et productifs.

B. L'approche centrée sur la personne

Il s'agit aussi de dire et de mieux comprendre comment accompagner des hommes cisgenres, notamment hétérosexuels, sans rejouer les rapports de domination et sans les ignorer non plus quand ils apparaissent. Par exemple, dans un entretien, repérer les rapports de séduction ou le fait de se faire couper la parole, le nommer, en dire quelque chose tout en ayant le soin de maintenir la relation d'aide. Ici, ce sont également les attitudes fondamentales de l'approche centrée sur la

personne qui peuvent s'avérer aidantes : la congruence, l'empathie et le regard positif inconditionnel.

1. LA CONGRUENCE

Faire comme si mon rapport aux hommes et mes ressentis n'existaient pas serait une erreur professionnelle car cela joue nécessairement dans mes interactions avec les hommes. Les repérer et les nommer me permet ainsi de les mettre au travail. C'est également je crois la congruence qui peut me permettre de mettre au jour les relations de domination, que ce soit des rapports de genre, de race, de classe ou autre. Ensuite, s'agit-il obligatoirement d'en dire quelque chose ? Seulement si cela peut être au service de la relation d'aide et si l'intention derrière est, non pas de condamner ou de juger une personne, mais de questionner un comportement et de maintenir la relation.

2. LE REGARD POSITIF INCONDITIONNEL

Le regard positif inconditionnel est primordial pour gérer les conflits internes, notamment les frictions avec des engagements militants. Cette attitude ne veut en effet pas dire que l'on accepte tout, que l'on met de côté nos principes et valeurs ; mais plutôt que, en tant que professionnel·le, on s'engage honnêtement dans une relation d'aide sans attendre que le client montre patte blanche, sans conditionner nos missions. Ainsi, mobiliser cette attitude peut permettre de contrecarrer la présomption de misogynie que je peux ressentir : j'ai face à moi un homme mais qui vraisemblablement vient avec une demande, s'il est venu jusqu'ici – qui plus est au Planning familial, identifié comme association féministe – c'est qu'il a une raison et mon travail est de l'accueillir et d'écouter sa demande.

Si lors de l'entretien, je repère effectivement des mécanismes sexistes et qu'il m'apparaît comme dit précédemment intéressant de le nommer, je dois garder en tête que ces mécanismes touchent l'ensemble de la société et faire un pas de côté. A cet égard, je crois que l'un des aspects qui m'apparaît encore compliqué dans le travail de CCF, c'est de mobiliser la confrontation comme élément moteur de la relation d'aide. Confronter, ce n'est pas attaquer, juger, ou même humilier. Nous avons beaucoup travaillé le conflit lors de la formation et je crois que c'est encore un sujet sur lequel je ressens le besoin de travailler : que veut dire le conflit, qu'est-ce que je crains ? Est-ce le conflit en soi ? D'être le mauvais objet, avoir le mauvais rôle ?

Lors de la formation, nous avons réalisé des mises en situation d'entretien de couple. Nous étions deux CCF et deux à jouer un couple. Dans chaque situation, nous étions face à un couple

hétérosexuel. A la fin des mises en situation, nous avons débriefé ce qu'il s'était passé pour nous en tant que CCF et en tant que personne reçue. Il est ressorti que nous avons toutes été attentives à laisser parler le mari, à ce qu'il se sente écouté et non jugé ; nous avons repéré les aspects machistes de leur comportement et de leurs propos mais nous avons à cœur de « bien » les recevoir. Mais quid finalement de leur épouse ? Cette attention – louable quant au regard positif inconditionnel – ne vient-elle pas dire autre chose ? La crainte d'être le mauvais objet, la crainte de la confrontation ? La reproduction inconsciente et genrée du prendre soin du masculin pour ne pas l'effrayer ou se le mettre à dos ?

3. L'EMPATHIE (ATTITUDE QUESTIONNANTE)

Mobiliser l'approche centrée sur la personne, c'est également avoir confiance dans la capacité de croissance des personnes. Il ne s'agit donc pas de dire aux personnes « ce qu'elles font de bien ou de mal » (selon des prismes tout à fait personnels qui plus est), mais d'accompagner la réflexion et la recherche de solution. Questionner les ressentis, confronter les propos ou positionnements paradoxaux, faire preuve d'empathie donc. Mieux comprendre les mécanismes liés à la construction des masculinités et de la virilité aide il me semble à aller vers les hommes cis et notamment hétérosexuels.

Après plusieurs mois de numéro vert, j'ai eu beaucoup d'appels d'hommes ; et la grande majorité était malheureusement le fait de harceleurs. Je ne peux pas nier qu'à chaque fois, j'ai une alarme qui s'allume. Je crois qu'il est important de la prendre en compte pour également se protéger en tant que femme et en tant que professionnelle pour ne pas me trouver dans des situations me mettant en difficulté. Mais en mobilisant ces attitudes, je laisse l'occasion à la relation d'aide de s'établir si besoin : écouter mon ressenti, accueillir positivement la personne, questionner sa demande. J'ai le souvenir d'un homme qui appelle au numéro vert, il est très énervé, pas très clair au début. En posant calmement les questions, je comprends qu'il a 63 ans et que sa compagne d'une quarantaine d'années vient d'apprendre sa grossesse ; il est paniqué, il semblerait que les délais pour l'accès à l'IVG soient dépassés. Au début, j'ai ressenti de l'agacement face à son attitude : il exigeait des réponses, il trouvait scandaleux de ne pas pouvoir avorter, il ne comprenait pas l'intérêt de ma question sur le nombre de semaines de grossesses et d'aménorrhée, etc. : bienvenu dans le monde fabuleux des grossesses non désirées ! Mais finalement, c'était un homme, visiblement dépassé par la situation et qui se trouvait pour la première fois confronté à cela, avec des craintes. En posant des questions, j'ai compris aussi qu'il avait peur pour sa compagne. Cette dernière était chez le médecin pour faire une échographie de datation. Au cours de l'entretien, je

réalise d'un coup que l'appel que j'avais reçu précédemment était justement celui de sa compagne (mêmes âges, même ville) qui sortait de l'écho : elle était encore dans les délais, elle n'était pas du tout paniquée, plutôt embêtée par cette situation « franchement, à mon âge, je croyais être débarrassée de ces problèmes ». J'ai quand même expliqué au monsieur les différentes méthodes, donné des numéros à côté de chez elle et le numéro d'une clinique en Espagne, en lui disant de rappeler s'il lui restait la moindre inquiétude. L'entretien s'est terminé posément, il m'a eu l'air plus apaisé. En repérant mon agacement, j'ai compris que c'était parce que c'était un homme et que si ça avait été une femme, j'aurais beaucoup plus rapidement fait preuve d'empathie. Ensuite, mobiliser l'empathie et le regard positif a donc été aidant dans cet échange.

C. L'épuisement professionnel : l'importance de la rémunération

Comme expliqué précédemment, le sujet de ce mémoire n'avait pas pour objectif de questionner notre travail avec des auteurs de violences spécifiquement, mais bien avec l'ensemble des hommes cisgenres et d'accompagner les questions liées à leur vie sexuelle, affective et reproductive, indépendamment de savoir s'ils sont ou pas auteurs de violences. De fait, certains hommes accueillis, écoutés au téléphone ou en intervention scolaire doivent être des auteurs. De même, des hommes partenaires, qui font appel à des CCF pour intervenir dans leurs structures peuvent l'être.

Intervenir auprès d'auteurs de violences amène à mon sens d'autres questions, d'autres problématiques. Sur ce sujet, j'ai pu lire le mémoire de formation de Mélanie Rouffet⁵⁴ ; comme elle l'écrit : « *Nous travaillons dans le cadre de condamnation. La participation au groupe fait partie de (voire remplace) la peine. Nous ne sommes pas dans le cadre de groupes de parole, d'entraide, ni de thérapie de groupe mais bien des groupes de responsabilisation dans le cadre de la prévention de la récidive.* ». C'est, il me semble, une autre approche que celle évoquée dans ce mémoire – bien que l'approche centrée sur la personne soit également mobilisée, dans une optique de réduction des risques. Toutefois, mon mémoire se pose en amont : accompagner les hommes cisgenres dans leur vie sexuelle affective et relationnelle peut participer de la prévention avant les violences et les condamnations, notamment à travers les interventions scolaires : « *Contrecarrer et prévenir la violence masculine par des interventions psychosociales durant quelques mois, voire quelques années, représente une solution facile et relativement peu coûteuse, en réponse à un problème énorme et complexe. (...) Changer le comportement violent d'un homme adulte exige*

⁵⁴ ROUFFET Mélanie, « Accompagner les auteurs de violences conjugales, est-ce vraiment protéger les victimes ? Réalités, dangers et potentialités des interventions auprès d'hommes condamnés sous contrainte judiciaire », Mémoire de fin de formation CCF 2018-2019

ainsi un engagement et des ressources énormes ; en admettant que la société soit prête à réaliser cet investissement, les résultats pourraient être mesurés à l'échelle de générations, et difficilement à l'échelle individuelle d'une vie »⁵⁵.

Dans ce mémoire, Mélanie Rouffet évoque également la fatigue de compassion : « *Certain-es professionnel·les évoquent une fatigue assez importante liée à leur activité. Ceux « dont la vie professionnelle les amène à faire face, de façon incessante, à des expériences traumatiques chez leur client. Les intervenant-es qui traitent des conjoints violents doivent affronter de façon constante les expériences traumatisantes des familles qui vivent sous l'emprise de la violence », ce qui peut être éprouvant. Cette fatigue s'exprime d'autant plus chez les personnes ayant développé des aptitudes d'empathie élevées. Les intervenant-es, ayant peut-être vécu personnellement certaines expériences traumatiques par le passé pouvant faire écho aux situations qu'elles entendent lors des groupes, seront certainement plus vulnérables à la fatigue de compassion (compassion projetée sur les victimes). (...) La fatigue exprimée peut aussi être liée à la fatigue d'entendre des propos victimaires et égocentrés tels que « la justice est injuste », « les femmes sont des perverses ». Fatigue aussi d'entendre des marques d'humiliation, de mépris, de déshumanisation à l'égard des femmes. (...) La peur des auteurs- qui peuvent être pour certains agressifs ou violents- et l'appréhension des séances peut être aussi un frein à l'intervention. Tenter de surmonter, canaliser sa peur, la cacher peut être une source de fatigue pour les professionnel·les. L'impuissance, ressentie face à la gravité des cas et à la lenteur voire l'absence de changement de la plupart des participant-es, la volonté de faire cesser la violence du conjoint rapidement, la déception, la colère, l'absence d'espoir qui peut s'en suivre sont aussi éprouvants. »⁵⁶. Si mon objectif n'est pas tant de réfléchir à comment travailler avec les auteurs de violences, je trouve cet extrait particulièrement intéressant car il fait résonance en moi : dans les stages ou dans ma pratique professionnelle mais aussi dans ma vie personnelle avec mes amies, j'ai été confrontée à des situations de violences dites dans l'ensemble des cas par les victimes. Ces situations sont très éprouvantes. Je sais que ma présomption de misogynie est très largement nourrie de ces expériences qui viennent diminuer ma capacité empathique et nourrir ma colère. La supervision, les réunions d'équipe peuvent venir aider à faire la part des choses ; mais je crois qu'il s'agit aussi de se rappeler à notre cadre professionnel : nous ne sommes ni policier·ères, ni juges.*

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

Je ne sais pas si l'homme face à moi est auteur de violences ; et si c'est le cas, lui refuser de l'aide aidera-t-il sa ou son partenaire ?

Dans mon introduction, je parlais de l'exigence de pédagogie que les hommes peuvent parfois faire valoir aux féministes. Le fait d'être dans un cadre professionnel, d'être rémunérée, d'avoir été formée pour exercer ce métier vient finalement soutenir ma pratique : si tu veux des réponses à tes questions, va voir un·e professionnel·le qui saurait t'accompagner et dont tu remettras peut-être moins facilement en question les propos. Par ailleurs, cela viendra compenser la fatigue et la violence que ce genre d'interactions peut susciter.

CONCLUSION

J'ai eu beaucoup d'intérêt à écrire ce mémoire professionnel : cela m'a donné l'occasion de creuser davantage la question des masculinités, qui m'intéressait déjà depuis plusieurs années. Mais au fil des recherches, de la rédaction et des conversations avec mes co-stagiaires et mes collègues, j'ai également eu l'impression de me disperser, de me perdre, chaque question entraînant une autre, puis une autre, sans toujours trouver de réponse satisfaisante. J'avais, au début, pour objectif, de sortir avec des réponses claires, des propositions de cadres pertinents et efficaces, du type : on ne fait jamais rentrer le conjoint ; on raccroche le numéro vert dès que l'on se sent mal à l'aise. Finalement, et heureusement, l'élaboration de ce mémoire m'a apporté de la complexité et de la nuance à mes interrogations.

Dans notre formation, nous avons travaillé à reconnaître et déjouer nos représentations, à nous centrer sur autrui. Nous nous sommes principalement concentré·es sur les femmes et minorités de genre, et cela me semble toujours essentiel. Cependant, travailler sur les masculinités pourrait être aidant pour mieux exercer nos fonctions avec ces publics auxquels nous sommes nécessairement confronté·es. Lorsque nous travaillons sur les violences faites aux enfants, et notamment les violences sexuelles, nous parlons des petits garçons. Ces garçons deviennent des hommes et nous pouvons les croiser dans le cadre de nos fonctions. Lorsque nous parlons des violences conjugales, nous restons peut-être trop hétérocentré·es, pourtant elles concernent aussi les couples homosexuels⁵⁷. Lorsque nous parlons des IST, des hormones, des maladies, nous pourrions aussi nous concentrer sur les corps masculins (ce qui, d'ailleurs, ne concernent pas que les hommes cisgenres).

Au-delà des questions de formation, mettre au débat ces questions, aller chercher ce qui fait tension en nous et entre nous m'apparaît comme incontournable. Par ailleurs, j'ai abordé cet écrit de ma place, en tant que femme cisgenre. Que dire lorsque l'on est un homme cis ou une personne trans exerçant les fonctions de CCF ? J'ai pu en discuter avec deux anciens CCF hommes cis, mais je n'ai malheureusement pas eu la place pour développer cet aspect : une autre piste à creuser pour une prochaine fois ?

⁵⁷ DASINIERES Laure, L'impensé des violences conjugales au sein des couples LGBT+, Slate, août 2020

BIBLIOGRAPHIE

AMMAR Stella, “Sexisme intériorisé : comment nos sœurs peuvent-elles nous faire du mal ?”, *Manifesto XXI*, Décembre 2019 [[En ligne](#)]

AMSELLEM-MAINGUY Y., DUMOLLARD M., Santé et sexualité des jeunes pris en charge par la PJJ. Entre priorité et évitement, Rapport d'étude/INJEP, octobre 2015 [[En ligne](#)]

CONNELL Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Ouvrage traduit sous la direction de Meoïn HAGEGE et Arthur VUATTOUX, Éditions Amsterdam, Paris, 2014, 288 p.

CONNELL, Raewyn W, et MESSERSCHMIDT James W, « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? Traduction coordonnée par Élodie BETHOUX et Caroline VINCENSINI », *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 151-192 [[En ligne](#)]

DAGENAIS H. et DEVREUX A.-M., « Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté ». *Recherches féministes*, 11 (2), 1–22. (1998) [[En ligne](#)]

DASINIERES Laure, L'impensé des violences conjugales au sein des couples LGBT+, Slate, août 2020 [[En ligne](#)]

DELPHY Christine, « La non-mixité : une nécessité politique - Domination, ségrégation et auto-émancipation », *Les mots sont importants*, Novembre 2017 [[En ligne](#)]

DEMETRAKIS Z. Demetriou, « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société*, 13 - Printemps 2015 [[En ligne](#)]

DESPENTES Virginie, *King Kong Theorie*, Le Livre de Poche, 2007

DEVREUX Anne-Marie. « Les résistances des hommes au changement social : émergence d'une problématique », *Cahiers du Genre*, vol. 36, no. 1, 2004, pp. 5-20 [[En ligne](#)]

DUPUIS-DERI Francis, « Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du Genre*, vol. 52, no. 1, 2012, pp. 119-143 [[En ligne](#)]

DUPUY Aurore et ROUX Sébastien, « Sur le chemin de la sérénité », *Sociologie*, n° 3, vol. 9 - 2018

GUIONNET Christine, « Compte-rendu de l'ouvrage de Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie* » *Sociologie du travail*, Vol. 57 - n° 2 | Avril-Juin 2015 [[En ligne](#)]

GOUPIL Mathilde, « L'article à lire pour comprendre le débat autour des réunions non mixtes », *France Info*, Avril 2021 [[En ligne](#)]

Irene, *La terreur Féministe – Petit éloge du féminisme extrémiste*, Editions Divergences, 2021

LE CHEVANTON L., MERITA BLATET M., WIELHORSKI N., « A la recherche de l'égalité dans l'éducation sexuelle des garçons » Observatoire de lutte contre les discriminations et de promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes du conseil général de l'Essonne [[En ligne](#)]

LEPAGE Franck, « De l'éducation populaire à la domestication par la « culture » », *Le Monde Diplomatique*, Mai 2009 [[En ligne](#)]

LEPORTOIS Daphnée, « Au planning familial, des IVG collectives pour briser le tabou de l'avortement », *Néon*, n°77, Octobre 2020 [[En ligne](#)]

MAYER Stéphanie, « Pour une non mixité entre féministes », *Possibles*, vol.38, n°1, octobre 2014 [[En ligne](#)]

MOLINIER Pascale, « Déconstruire la crise de la masculinité », *Mouvements*, vol. 31, no. 1, 2004, pp. 24-29 [[En ligne](#)]

MOLINIER Pascale, « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, vol. 3, no. 1, 2000, pp. 25-44 [[En ligne](#)]

PLENEL Edwy, « L'heure de nous-mêmes à sonner » Médiapart, Avril 2021 [[En ligne](#)]

RENARD Camille, « Trois exemples historiques de non-mixité choisie », France Culture, Mai 2017 [[En ligne](#)]

RIVOAL Haude, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, vol. 38, no. 2, 2017, pp. 141-159 [[En ligne](#)]

ROUFFET Mélanie, « Accompagner les auteurs de violences conjugales, est-ce vraiment protéger les victimes ? Réalités, dangers et potentialités des interventions auprès d'hommes condamnés sous contrainte judiciaire », Mémoire de fin de formation CCF 2018-2019

THIERS-VIDAL Léo, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : Penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive » *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21, n° 3, pp. 71-83, décembre 2002

VIDEOS ET PODCASTS

Chaîne du Planning Familial : [Lien](#)

Chaîne INA Culture, « Masculinisme : quand les mâles vont mal » : [Lien](#)

Conférence Ted de Kimberle Crenshaw : [Lien](#)

Chaine Youtube « Mansplaining » sur Slate : [Lien](#)

Chaine Youtube de Ben Névert, la série « Entre mecs » : [Lien](#)

Les couilles sur la Table de Victoire Tuillon, podcast : [Lien](#)

La Série Documentaire, « Masculins, est-ce ainsi que les hommes se vivent ? », podcast : [Lien](#)

Documentaire « Les Mâles du Siècle » de Laurent Metterie et Camille Froidevaux-Metterie : [Lien](#)

ANNEXES

QUESTIONNAIRE - VIE SEXUELLE, AFFECTIVE ET RELATIONNELLE DES HOMMES CISGENRES

Questionnaire à destination des hommes cisgenres (qui se reconnaissent dans le genre qui leur a été assigné à la naissance).

Dans le cadre de ma formation Conseil conjugal et familial au Planning familial de Marseille, je réalise un mémoire professionnel sur l'accompagnement des garçons/hommes cisgenres autour des questions de vie sexuelle, affective et relationnelle. Ce questionnaire a pour objectif de mesurer vos « connaissances » et vos besoins dans ce domaine ainsi que d'interroger vos espaces de paroles sur ces sujets.

Ce questionnaire est strictement anonyme et les réponses ne seront utilisées que dans le cadre de ce mémoire. Aucune question n'est obligatoire : si vous ne souhaitez pas répondre, passez la question. N'hésitez pas à faire des commentaires dans les encarts prévus à cet effet.

Merci beaucoup pour votre participation.

DONNEES GENERALES

1. Quel âge avez-vous ?

2. Avez-vous un emploi ?

Oui

Non

3. Si oui, lequel ?

4. Quelle est votre orientation sexuelle ?

SANTE SEXUELLE

5. Comment évalueriez-vous votre niveau de connaissance concernant ces IST (modes de transmission, symptômes, traitements, moyens de protection) ? Echelle de 1 (Pas du tout) à 5 (Très bien)

VIH-Sida

Chlamydia

Hépatite B

Gonorrhée

Hépatite C

Syphilis

HPV - Papillomavirus

6. Comment évalueriez-vous votre niveau de connaissance concernant les moyens de contraception (mode d'emploi, fonctionnement, prix) ? Echelle de 1 (Pas du tout) à 5 (Très bien)

Pilule contraceptive

Diaphragme

DIU cuivre et hormonal (stérilet)

Symptothermie

Implant

Contraception masculine (thermique et hormonale)

Patch

Anneau

7. Comment évalueriez-vous votre niveau de connaissance concernant L'IVG- avortement (les délais, les méthodes d'IVG) ? Echelle de 1 (Pas du tout) à 5 (Très bien)

8. Commentaires sur la partie "Santé sexuelle" : si vous souhaitez faire part de vos remarques...

VIE AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE

9. Avec qui discutez-vous de vos relations amoureuses ? (Plusieurs réponses possibles)

Avec mes amis garçons/hommes

Avec mes partenaires sexuel.les

Avec mes amies filles/femmes

Personne

Avec ma famille

Autre :

10. Si vous rencontrez des difficultés dans vos relations (conflit, désir, quotidien, violences), avec qui en discutez-vous ? (Plusieurs réponses possibles)

Avec un.e professionnel.le de santé

Avec ma famille

Avec des personnes d'une association ou d'une structure sociale

Avec mes partenaires sexuel.les

Personne

Avec mes amis garçons/hommes

Autre :

Avec mes amies filles/femmes

11. Avec qui discutez-vous de vos relations sexuelles ? (Plusieurs réponses possibles)

Avec mes amis garçons/hommes

Avec mes partenaires sexuel.les

Avec mes amies filles/femmes

Personne

Avec ma famille

Autre :

12. Si vous rencontrez des difficultés dans vos relations sexuelles (érections, éjaculations précoces, manque de sensations, etc.), avec qui en discutez-vous ? (Plusieurs réponses possibles)

Avec un.e professionnel.le de santé

Avec ma famille

Avec des personnes d'une association ou d'une structure sociale

Avec mes partenaires sexuel.les

Personne

Avec mes amis

Autre :

Avec mes amies

13. Seriez-vous plus à l'aise avec une femme ou un homme pour aborder des questions liées à vos relations, à votre santé sexuelle ?

Une femme

Sans importance

Un homme

Je ne sais pas

14. Pour quelle(s) raison(s) ?

15. Commentaires sur la partie "Vie affective, sexuelle et relationnelle" : si vous souhaitez apporter des précisions ou faire part de vos remarques...

BESOINS EN ACCOMPAGNEMENT

16. Vous arrive-t-il ou vous est-il arrivé de vous poser des questions concernant votre sexualité et/ou votre vie affective ?

Oui

Non

17. Si oui, où allez-vous chercher des renseignements ? (Plusieurs réponses possibles)

Sur internet

Auprès de vos amis garçons/hommes

Auprès de professionnel.les de santé

Auprès de vos amies filles/femmes

Auprès d'associations ou structures sociales (Planning, Aides, centres sociaux, etc.)

Autre :

18. Quels sont les sujets sur lesquels vous aimeriez pouvoir discuter ? Avoir davantage d'informations ? (Plusieurs réponses possibles)

IST - VIH

Violences

Orientation sexuelle

Désir et plaisir

Identité de genre / Transidentité

Conjugalité et famille

Contraception et IVG

Autre :

19. Au Planning familial ou dans d'autres structures, il existe des permanences d'écoute autour des questions de vie sexuelle, affective et relationnelle. Serait-ce envisageable pour vous de vous y rendre ?

Oui

Non

20. Pourquoi ?

21. COMMENTAIRES - REMARQUES

Merci beaucoup pour votre participation !

Résumé :

Ce mémoire professionnel s'inscrit dans le cadre de ma formation de conseillère conjugale et familiale réalisée au sein du Planning familial de Marseille. Il a pour sujet l'exercice des différentes fonctions de CCF avec les hommes cisgenres. Cette réflexion s'articule autour des enjeux féministes inhérents au métier de CCF et des théories concernant la construction des masculinités. L'objectif n'est pas tant d'apporter des solutions concrètes à la façon de travailler avec des hommes cisgenres, mais plutôt de mettre en exergue mes propres contradictions en tant que militante féministe et future CCF afin de souligner de nouveaux questionnements. Pour cela, je me suis, entre autres, appuyée sur les différentes approches mobilisées par les CCF et notamment l'approche centrée sur la personne.

Mots-clefs :

Masculinités, Présomption de misogynie, Féminisme